

La rubrique

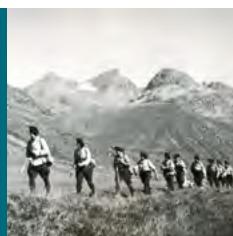
DES PATRIMOINES *de Savoie*



éditorial

La rubrique 52

Conseil départemental de la Savoie
Conservation départementale du Patrimoine
Hôtel du département
CS 31802
73018 Chambéry CEDEX
Tél. (00-33-4) 04 79 70 63 60
Courriel cdp@savoie.fr



Chasseurs alpins revenant à pied jusqu'à Bonneval par l'Écot, septembre 1939.

© Département de la Savoie, Archives départementales [74/74/36]

Directeur de la publication

HERVÉ GAYMARD

Rédacteur en chef

JÉRÔME DURAND

Secrétaire de rédaction

VINCIANE GONNET-NEEL

Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées

FLORENCE BEAUME, directrice

Conservation départementale du patrimoine de la Savoie

JÉRÔME DURAND, chef de service

CLÉMENT MANI, adjoint au chef de service

CLARA BÉRELLE, conservatrice déléguée des Antiquités et Objets d'Art de la Savoie / chargée de l'Inventaire du patrimoine

SÉBASTIEN NIELOUD-MULLER, chargé d'études et de recherches

VINCIANE GONNET-NEEL, chargée de la documentation

SOPHIE CARETTE, médiatrice « Château des ducs de Savoie »

ALICE VERNONIS, chargée d'ingénierie culturelle et bases de données patrimoniales

AMANDINE DIBILLY, chargée de valorisation du patrimoine

CHLOÉ JOBERT, chargée de projet « SavoiaExperience »

QUENTIN MIGLIORE, agent d'accueil et de médiation

ODILE GABORIAU, gestionnaire subventions patrimoine historique et culturel

MARION LEYMARIE, gestionnaire subventions patrimoine historique et culturel

LAURENCE CONIL, gestionnaire administrative et financière

EVELYNE CZUBEK, secrétaire assistante

Création graphique de la maquette Emmanuelle Mellier

Exécution et mise en page Domitille Marchand ■ Bonne Mine

Impression Gonnet imprimeur



LE DÉPARTEMENT

La rubrique des patrimoines de Savoie

est téléchargeable sur
patrimoines.savoie.fr

Dépôt légal

Avril 2024

Tirage 2200 exemplaires

ISSN 1288-1635



Ce numéro de la *Rubrique des patrimoines de Savoie* s'ouvre sur la présentation de deux projets nouvellement inscrits dans la programmation européenne ALCOTRA, Alpes Latines COopération TRAnsfrontalière, pour la période 2021-2027. Créé en 1990, le programme ALCOTRA, doté de financements substantiels, a permis à des centaines de projets d'aboutir, avec des conséquences directes et concrètes pour les habitants des territoires frontaliers, dans tous les domaines de leur vie quotidienne : santé, transports, environnement, développement économique et touristique, équipements publics, éducation et culture... Depuis plus de trente ans, le Département de la Savoie s'est fermement engagé dans ce développement de la coopération transfrontalière, tant comme partenaire que comme chef de file, mais aussi pour accompagner les collectivités de son territoire dans le montage et la mise en œuvre de nombreux projets. Avec SavoiaExperience et Digitalps Museum, des collections et des lieux patrimoniaux vont être étudiés, restaurés, promus et diffusés, proposant ainsi des expériences nouvelles aux visiteurs et tissant des liens entre les sites, les professionnels et les citoyens. Créer et nourrir du lien, développer la connaissance mutuelle de nos territoires, de part et d'autre de la frontière, c'est aussi, dans un autre domaine d'action, l'objectif du projet européen Respiration jeunesse, destiné aux 12-15 ans et porté par le Département de la Savoie et la Région autonome de la Vallée d'Aoste.

Les liens intrinsèques et immémoriaux unissant nos pays par delà les monts sont abondamment illustrés dans les contributions des professionnels et des scientifiques proposées dans cette *Rubrique*, à commencer par celles consacrées au monde romain, à travers le projet AQUAE, qui vise à étudier et mettre en valeur les vestiges antiques d'Aix-les-Bains : les équipements urbains et la qualité des éléments décoratifs subsistants sont révélateurs de l'intégration de la société locale – tout au moins des élites – dans le système institutionnel et les échanges de l'empire ; quant au site d'Aime, capitale provinciale située sur un axe de circulation majeur reliant Vienne à Milan, les fouilles et les trouvailles fortuites, dont les résultats sont conservés dans les riches collections de l'espace

archéologique Pierre Borrione, témoignent du rôle tenu par cette agglomération dotée de nombreux marqueurs d'une cité romaine des premiers siècles de notre ère. Le bilan du colloque international consacré au principat d'Amédée V, qui s'est tenu en octobre dernier, démontre la vitalité de la coopération scientifique franco-italienne, et même européenne, portée notamment par l'université Savoie Mont-Blanc ; il éclaire également le rôle joué par la principauté de Savoie dans le concert des états, dès le Moyen Âge : le comte de Savoie est au cœur d'enjeux européens, entre alliances et équilibre des forces, économie et ressources fiscales, échanges et voyages de l'Italie à l'Angleterre, paix et guerres.

Guerre et paix... Les articles relatifs au fonds d'archives des correspondants départementaux du Comité national d'histoire de la Seconde Guerre mondiale et au chemin de la mémoire aménagé dans le bassin d'Aiguebelette par la dynamique association *Mémoire Août 1942* nous rappellent opportunément ce temps où tous les Européens ont vécu l'horreur du conflit armé et des crimes de guerre, mais aussi l'engagement de citoyens et citoyennes qui ont fait le choix du courage et des valeurs morales, souvent au péril de leur vie. Depuis la fin du conflit mondial, la coopération transfrontalière construit une relation saine et solide entre la Savoie et les régions italiennes limitrophes. Elle trouve notamment un accomplissement exemplaire dans le partenariat avec la Région autonome du Val d'Aoste au col du Petit-Saint-Bernard, lieu de passage depuis l'Antiquité, aujourd'hui site patrimonial, naturel, touristique et de rencontre : la gestion commune du centre d'accueil aménagé dans l'ancien hospice des pèlerins et voyageurs constitue une belle réussite, qui appelle des développements ambitieux pour encore mieux mettre en valeur ce site exceptionnel. Cette année, je vous y donne rendez-vous le 22 juin prochain pour la première édition de la Fête des Alpes, une grande rencontre populaire, où histoire et patrimoine auront aussi leur place, pour nous rappeler le temps où la crête des montagnes n'était pas une frontière.

Hervé Gaymard

Président du Conseil départemental de la Savoie

deux « Nouveaux défis » européens pour la Conservation départementale du patrimoine de la Savoie !

En s'impliquant dans « SavoiaExperience » et « Digitalps Museum », le Département de la Savoie donne à nouveau une dimension européenne à ses actions en faveur du patrimoine. Portés par la Conservation du patrimoine, ces deux projets ont été sélectionnés dans le cadre de l'appel à projets « Nouveaux défis » du programme INTERREG ALCOTRA 2021-2027.



Castello Di Racconigi

SavoiaExperience, un circuit touristique et culturel au cœur de l'Europe

SavoiaExperience a pour objectif de faire émerger une nouvelle destination patrimoniale centrée sur la valorisation des résidences historiques de la Maison de Savoie. À travers la création d'un circuit de visite transfrontalier, cette initiative invite le public à parcourir des territoires et des sites emblématiques situés de part et d'autre de la frontière : le Château des Ducs et l'Abbaye de Hautecombe (Savoie) ; les Châteaux de Racconigi et de La Manta (Piémont).

Le partenariat franco-italien souhaite promouvoir ce patrimoine commun de manière innovante en renouvelant l'offre patrimoniale existante et en lui donnant davantage de visibilité sur le marché du tourisme culturel.

Des travaux de restauration viendront moderniser ou enrichir les circuits de visite des sites partenaires. Cela sera accompagné par la création d'une offre commune, accessible via un billet unique.

Le projet SavoiaExperience prévoit de donner une place centrale à la population des territoires concernés en renforçant le sentiment d'appartenance à cette nouvelle destination patrimoniale. Des visites guidées et des sessions de sensibilisation seront organisées spécifiquement pour les habitants, les associations ou encore le monde enseignant. Enfin, les acteurs touristiques et culturels feront l'objet d'une attention particulière avec la mise en place d'une série d'ateliers, de séminaires et de plusieurs outils de communication transfrontaliers.

le projet SavoiaExperience :

Les partenaires :

- Département de la Savoie (chef de file)
- Fondation d'Hautecombe
- Fondo Ambiente Italiano
- Associazione *Le Terre dei Savoia*

Budget :

2 635 850 € financés à 80 %



France – Italia ALCOTRA

Digitalps Museum

Digitalps Museum : les musées transalpins s'invitent bientôt chez vous !

Dans le cadre du programme Alcotra, les Départements des Alpes-de-Haute-Provence et de la Savoie, ainsi que la Région autonome de la Vallée d'Aoste et la Région Ligurie s'associent autour du projet *Digitalps Museum*. Leur objectif ? Valoriser le patrimoine transfrontalier en créant un musée virtuel transalpin ! Une sélection de plus de 80 000 œuvres, issues de 100 musées français et italiens, est concernée et deviendra progressivement accessible à tous, directement sur internet.

Galleries thématiques, salle d'exposition virtuelle, assistant de recherche doté d'Intelligence Artificielle, jeux pour petits et grands, toute une panoplie d'outils innovants et ludiques conduira à la (re)découverte de ces trésors alpins. Silex, amphore, costume traditionnel, botte de sept lieues, charrue, cafetière et bien d'autres objets pourront ainsi être contemplés sous toutes les coutures.

Au programme pour notre territoire ? Des campagnes d'inventaire et d'informatisation des collections sont prévues. Chaque objet sera ainsi minutieusement étudié, mesuré, documenté, photographié, et parfois même numérisé en 3D. En parallèle, des formations et des chantiers collaboratifs seront mis en place pour créer un réseau dynamique d'acteurs, favorisant ainsi le

Amphorette
provenant
de Portout.

© Musée Savoisien,
Département de
la Savoie - Cliché : S. Paül



PROJETS EUROPÉENS

partage d'expériences et le développement de compétences.

Une très belle opportunité pour le réseau des Musées de Savoie de s'engager dans un vaste chantier autour des collections et de proposer au public une expérience virtuelle immersive !

Chloé Jobert et Alice Vernois

le projet Digitalps Museum :

Les partenaires :

- Départements des Alpes-de-Haute-Provence (chef de file)
- Département de la Savoie
- Région autonome de la Vallée d'Aoste
- Région Ligurie

Budget :

1 988 750 € financés à 80 %

Château des ducs de Savoie



un Escape Game au Château des ducs de Savoie ?



Façade de la
Sainte-Chapelle

**CHÂTEAU DES DUCS
DE SAVOIE**

Le 3^e week-end de septembre, les Journées européennes du patrimoine représentent l'occasion idéale pour découvrir le Château des ducs de Savoie, alors ouvert exceptionnellement. Outre les visites traditionnelles, il est proposé au public de sortir des sentiers battus afin d'appréhender autrement l'histoire du monument. Durant 3 années a été proposé un jeu « fait maison » : *Le bijou perdu de Madame Royale* dont la trame portait sur le conflit de pouvoir entre la duchesse de Savoie Christine de France et ses beaux-frères Maurice de Savoie et Thomas de Savoie-Carignan afin de s'assurer la régence du Duché. Devant le succès rencontré, la Conservation du patrimoine de la Savoie a développé pour l'édition 2023 un nouveau jeu en partenariat avec la société grenobloise *Challenge the room*. Après en avoir défini le scénario, la Conservation du patrimoine a confié à cette dernière le soin de développer des énigmes puis de concevoir le matériel de jeu.

Carton plein ! Lors des JEP 2023, les séances affichaient complets peu après l'ouverture des inscriptions. Il a donc été décidé de le proposer à d'autres moments de l'année 2024 : certains week-ends de printemps et lors des vacances de la Toussaint. Cette offre sera alors augmentée d'une visite scénarisée qui passera par la

il faut sauver le Saint-Suaire ! Sauriez-vous relever le défi ?

1532, un incendie se déclare dans la Sainte-Chapelle. Le feu menace de consumer la précieuse relique du Saint-Suaire. Vite, il ne faut pas perdre de temps et affronter les nombreux obstacles mis en place pour protéger le linceul des cambrioleurs. Le temps presse, votre sang-froid et votre sagacité vont être mis à rude épreuve...

une façon ludique de découvrir le monument et son histoire !

La Conservation départementale du Patrimoine de la Savoie diversifie depuis plusieurs années déjà son offre culturelle, en proposant, parallèlement aux visites classiques, une découverte par le jeu du monument et de son histoire. C'est ainsi qu'elle a développé des animations d'Escape Game (ou jeu d'évasion) dont la trame est historique. Ces jeux sont particulièrement prisés par un public jeune et dynamique qui découvre à cette occasion son patrimoine tout en se divertissant !



Avant de pénétrer dans la salle du Trésor, les participants reçoivent les consignes de jeu.



Les joueurs dans le « feu » de l'action.



Mission
accomplie :
le Saint-Suaire
est sauvé !

Sainte-Chapelle avant de rejoindre la salle du trésor. Les visiteurs seront alors plongés dans l'atmosphère du château en 1532 et placés directement dans le feu de l'action...

Un vent de renouveau souffle sur le château

Cette proposition s'inscrit pleinement dans les perspectives d'une ouverture plus grande du château au public. Si le Département, propriétaire depuis 1860, propose aux visiteurs une exposition en accès libre sur l'histoire du lieu et que des visites guidées sont organisées par la Ville, force est de constater que les habitants et les nombreux touristes qui viennent à Chambéry souhaiteraient l'explorer davantage ! Il faut dire que ce lieu, qui perpétue une vocation administrative héritée du Moyen Âge en accueillant la Préfecture et le Département, peut sembler une forteresse impenable.

Courant 2025, une nouvelle exposition permanente ouvrira ses portes. L'occasion pour les visiteurs de remonter le temps et de découvrir la vie du château depuis le 13^e siècle grâce à un parcours actualisé et plus accessible, augmenté en 2026 de la salle du trésor, située sous la Sainte-Chapelle. L'objectif est de requalifier progressivement des espaces fermés au public afin de les intégrer au parcours de visite et de proposer une programmation de temps forts et de rendez-vous toute l'année. De belles perspectives pour ce monument emblématique de l'histoire savoyarde !

Sophie Carette et Vinciane Gonnet-Néel

**Retrouvez les actualités du patrimoine
en Savoie sur patrimoine.savoie.fr**

en route pour les sciences avec la Galerie Eurêka !

Située au cœur de la ville de Chambéry, la Galerie Eurêka a rejoint le Réseau des musées et maisons thématiques de Savoie en 2023. Cet espace muséal immersif a pour mission de vulgariser toutes les sciences pour que la culture scientifique, véritable enjeu de société, fasse partie intégrante de la culture au sens large.



© Galerie Eurêka



© ART PRISM - Grand Chambéry Alpes Tourisme

ACTUALITÉ DU RÉSEAU DES MUSÉES NOUVEAU MEMBRE

Localisée dans le quartier Curial, la Galerie Eurêka est à la fois un espace muséographique de 1 500 m², un centre de ressources et un lieu d'événementiels.

Découvrir la science de façon ludique

Sur trois plateaux d'expositions temporaires et un espace muséographique permanent, la Galerie Eurêka aborde tous les domaines de la science, de l'étude du climat à la biodiversité, en passant par la découverte des nouvelles technologies. Depuis son ouverture en 1995, plus de 200 expositions ont déjà été présentées.

La Galerie Eurêka incite ses visiteurs à être acteurs de leurs découvertes. Du laboratoire d'Archimède à l'Intelligence artificielle, toutes les expositions attisent la curiosité et invitent à l'expérimentation. L'objectif est de promouvoir la démarche scientifique et de permettre à chacun de développer son esprit critique. Grâce à leurs approches ludiques et interactives, ses expositions s'adressent à tous les publics dès le plus jeune âge et font de la Galerie Eurêka un lieu culturel où le public apprend en s'amusant.

Accompagner le public dans sa compréhension du monde

Comprendre le monde qui nous entoure et imaginer celui de demain nécessite souvent de maîtriser des concepts parfois complexes. Pour faciliter le partage des connaissances, dans chaque exposition, des animateurs scientifiques accompagnent les visiteurs et répondent à toutes leurs questions. Intermédiaires entre la science et le public, ces médiateurs de la science aident à décrypter les contenus des expositions et éclairent les visiteurs sur les grands enjeux de société.

Ce partage des savoirs entre le monde des sciences et les citoyens passe également par la programmation d'animations d'ateliers scientifiques, de sorties sur le terrain, de rencontres avec des scientifiques sous forme de conférences ou de débats. Ces événements apportent au public des éclairages multiples et lui permettent de se forger une opinion à partir de connaissances validées et non sur des croyances ou des idées reçues.

Rapprocher la Science et la Société sur tout un territoire

Les actions de la Galerie Eurêka vont bien au-delà des expositions présentées. En tant que Centre de Culture Scientifique, Technique et Industrielle (CCSTI) labellisé par le Ministère de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur, la Galerie Eurêka a pour mission de faire rayonner la culture scientifique sur tout le département. Ainsi, le CCSTI de Chambéry coordonne chaque année la Fête de la Science sur toute la Savoie, anime un réseau social¹ qui met en avant les initiatives locales de culture scientifique et dispose d'un Centre de Ressources pour diffuser des outils de médiation scientifique sur l'ensemble du territoire.

*Jean-Yves Maugendre,
Directeur de la Galerie Eurêka - Centre de Culture
Scientifique Technique et Industrielle*

Note

1. www.echosciences-savoie-mont-blanc.fr

un projet de rénovation de l'espace permanent en 2025

Le thème des transitions dans l'espace alpin sera au cœur du projet de requalification de la Galerie Eurêka prévu en septembre 2025.



© ART PRISM - Grand Chambéry Alpes Tourisme



© Galerie Eurêka

Les expositions, permanente et temporaires, de la Galerie Eurêka ont pour objectif d'ouvrir le monde des sciences au public grâce à des espaces de découvertes, d'expériences et d'échanges.

infos pratiques

Galerie Eurêka

150, rue de la République
Carré Curial - Chambéry
Arrêt de bus : Curial
www.chambery.fr/galerie.eureka

Horaires

Mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h
Mercredi et samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h
Fermé les jours fériés

Tarifs

Gratuit
Inscription obligatoire pour les groupes

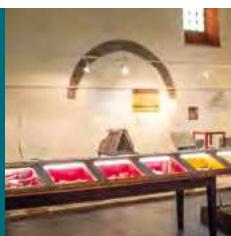
Contact

04 79 60 04 25
galerie.eureka@ccsti-chambery.org

musée archéologique

Des pierres et des hommes

le musée d'Aime-la-Plagne



ACTUALITÉ
DU RÉSEAU DES MUSÉES
NOUVEAU MEMBRE



Le musée archéologique « Des pierres et des hommes » est abrité dans l'ancienne église paroissiale de Aime, devenue chapelle Saint-Sigismond, désaffectée depuis 1968.



Plusieurs objets conservés dans le musée ont été trouvés sur place, comme ces sarcophages probablement de l'époque burgonde (V^e-VI^e siècles) présentés "in situ" dans le chœur.

Lorsqu'en 1660 Samuel Guichenon, qui se dit historiographe de Louis XIV, entreprend son « *Histoire généalogique de la royale Maison de Savoie* », il note la présence de 8 inscriptions gallo-romaines gravées « sur du marbre noir » dans les monuments anciens de la ville d'Aime. Si deux d'entre elles ont aujourd'hui disparu, les autres sont encore bien présentes dans l'exposition lapidaire située au sous-sol de la basilique Saint-Martin.

En baptisant la commune « Les antiquités », les révolutionnaires de 1792 ne s'y étaient pas trompés : Aime est une terre d'archéologie et les Aimerains le savent bien, qui trouvent dans leur jardin ou en construisant leurs maisons des vestiges des sociétés qui se sont succédé sur leur territoire.

Entre la deuxième moitié du XIX^e siècle et le début du XX^e, la recherche archéologique en Tarentaise fut féconde grâce aux travaux de E.L. Borrel et de J. Costa de Beauregard, menés sous l'égide de la toute nouvelle Académie de la Val d'Isère. Ils attestent non seulement d'une présence gallo-romaine importante (épigraphie, stèles, autels, céramiques, tuiles...), mais aussi de celle de sociétés plus anciennes, révélées par leur mobilier funéraire, leurs bijoux, leurs armes dans des sépultures groupées ou isolées : Celtes, Allobroges, ou post-romaines comme les Burgondes. L'amplitude chronologique des vestiges mis à jour s'étire alors jusqu'à l'âge de bronze. E.L. Borrel met en valeur le peuple des Ceutrons qui précèdent l'occupation romaine en Tarentaise, et en fouillant la basilique Saint-Martin, il confirme la succession

à Aime de plusieurs sociétés sur une épaisseur historique de plus de 2 000 ans. C'est surtout les vestiges gallo-romains qui sont présents, venant confirmer, avec les textes des historiens latins (Strabon, Pline l'Ancien, Suetone), la position qu'occupe Aime sur la route romaine qui joint Lyon à Milan en traversant les Alpes par le col du Petit-Saint-Bernard.

Du début du XX^e siècle jusqu'aux années 1940, la Tarentaise semble se désintéresser de son patrimoine archéologique. Il faut attendre 1942 pour que plusieurs éléments soient mis à jour lors de sauvetages suivis par l'Académie de la Val d'Isère à Aime, notamment au Replat, à l'entrée ouest d'Aime : une nécropole, des inscriptions funéraires, des dédicaces, des éléments statuaires, des monnaies. En 1953, l'abbé M. Hudry est nommé correspondant des Antiquités pour la Tarentaise, ce qui lui permet avec M. Jaulmes, nouveau président de l'Académie de la Val d'Isère, de suivre ces trouvailles, de sauver les objets et d'en relever le contexte archéologique. Faute de pouvoir être conservés sur place à Aime, les objets sont déposés au musée de la Val d'Isère à Moûtiers. Bien qu'isolées et fragmentaires, les



Espace consacré à des expositions temporaires sur des thèmes de l'histoire et de l'archéologie.

trouvailles de cette période renforcent l'empreinte gallo-romaine sur la cité d'Aime qui peut ainsi confirmer son ascendance : Axima, la petite bourgade des Ceutrons, devient Forum Claudii Ceutronum, capitale des Alpes Graies, province administrative des Romains.

L'activité archéologique à Aime va se renforcer avec l'arrivée de Pierre Borrione à la tête de la commune en 1959. Très attentif au patrimoine archéologique, il entreprend de créer « un musée et un entrepôt archéologiques » dans la chapelle Saint-Sigismond située sur une éminence qui domine la ville en pied de versant sud. Le site était déjà suspecté d'abriter des vestiges d'occupations anciennes. Les fouilles menées à l'intérieur du bâtiment entre 1965 et 1969 révèlent, dans un sol bouleversé à plusieurs reprises, une nécropole composée de sarcophages de périodes différentes depuis le IV^e siècle. L'un d'eux, contenant deux squelettes, est conservé in situ pour prendre place dans le futur musée. Ont été mis à jour également des fragments de pilastres cannelés, des piédestaux, des tronçons de colonnes, des débris de grosses briques, plusieurs *tegulae*, *imbrices* et *antefixes*, des fragments de mosaïque et de fresques. Autant d'éléments qui militent en faveur de l'existence d'un édifice gallo-romain (un temple ?) sur ce site de Saint-Sigismond.

Avec une inscription trouvée sur place, commémorant les travaux sur un tronçon de la route Lyon-Milan, on date en l'an 2 de notre ère le plus ancien témoignage de la présence romaine à Aime. D'autres fouilles menées à proximité du bâtiment par G. Gimard (dépotier, sauvetages lors de la construction de maisons individuelles) mettent à jour des fragments de céramique sigillée et

allobroge, des intailles, des objets de tabletterie. G. Gimard associe beaucoup de jeunes d'Aime à ces chantiers ; ils sont encore aujourd'hui les membres de la Société d'Histoire et d'Archéologie fondée en 1968.

C'est avec ces premières collections que le musée est inauguré en septembre 1970 en présence du Préfet de la Savoie. Rapidement, il va s'enrichir d'objets provenant d'autres lieux : matériel protohistorique issu des fouilles de sauvetage dans les années 1970 sur le site du Châtelard à Bourg-Saint-Maurice, bagues et fibules rattachées à la Tène trouvées à Villette, monnaies et divers objets trouvés à plusieurs endroits à Aime. L'acquisition en 1988 d'une tombe en ciste du type Chamblandes trouvée dans une nécropole au Replat (entrée ouest d'Aime) élargit jusqu'au Néolithique (- 4 500) l'amplitude des objets conservés aujourd'hui dans le musée archéologique.

Ce dernier obtient le label Musée de France en février 2003.

Longtemps géré par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Aime, ce musée municipal l'est aujourd'hui par l'Office du Tourisme La Plagne Vallée, qui assure en juillet et août l'accueil du public et les visites guidées.

La SHAA reste aux côtés de la commune pour documenter ce patrimoine archéologique et veille à la conservation des vestiges laissés par les premières occupations humaines en Haute Tarentaise.

*Patrick Givelet,
vice-président de la SHAA*

La Société d'Histoire et d'Archéologie de Aime, l'Office de Tourisme La Plagne Vallée et la Mairie de Aime-la-Plagne travaillent ensemble sur les projets du musée.

Le rôle des membres de la SHAA est de transmettre, vulgariser la culture historique et archéologique de la Vallée. Ils organisent chaque mois des conférences. Les thèmes variés, restent en rapport avec le territoire. Ils éditent chaque année un livre en lien avec l'histoire du territoire. Ils maintiennent un dialogue avec les politiques locaux pour une valorisation des sites. Ils forment un comité scientifique reconnu au sein du territoire. <http://shaime.free.fr/>



Fragment d'un chrisme qui aurait été trouvé lors des fouilles dans la nef de Saint-Sigismond.



Ornement d'une lampe à huile en forme de mascaron, époque gallo-romaine.

infos pratiques

En juillet et en août le musée est ouvert du mardi au samedi de 10h à 13h et de 14h30 à 18h.

Le reste de l'année visite guidée sur demande à l'OT.

**Musée archéologique :
Des pierres et des hommes**

Renseignements :

Office de Tourisme La Plagne Vallée
1139 avenue de la Tarentaise - Aime
73210 Aime-la-Plagne
+33 4 79 55 67 00

le principat d'Amédée V de Savoie reconsidéré

Le 16 octobre 1323, le comte Amédée V de Savoie mourait en Avignon, au terme d'un principat de 38 années, qui s'était étendu de 1285 à 1323. C'est à ces « années Amédée V » qu'a été consacré à Chambéry, les 16 et 17 octobre 2023, à l'occasion du 7^e centenaire de la mort du comte, un colloque international, qui a montré que ce principat avait constitué un moment décisif dans la formation de l'État savoyard.



COLLOQUE



Sceau équestre et sceau moyen d'Amédée V figurant sur le traité signé entre Amédée V comte de Savoie et Jean II Dauphin de Viennois le 10 juin 1314 à Villard-Benoît.

Une difficile arrivée au pouvoir

Si nous ne connaissons ni la date précise, ni le lieu exact de la naissance d'Amédée V, nous savons qu'il était le fils puîné du comte de Flandre, Thomas II († 1259), lui-même frère cadet du comte Amédée IV de Savoie (1233-1253), et de Béatrice Fieschi, nièce du pape Innocent IV († 1254). Fils puîné d'un frère cadet du comte de Savoie, Amédée V n'était donc pas destiné à diriger la principauté savoyarde, mais à relever le lignage des seigneurs de Bresse, dont il avait épousé l'héritière, Sybille de Bâgé, en 1272. Un enchaînement de circonstances lui permit toutefois de succéder en 1285 à son oncle, le comte Philippe de Savoie (1268-1285).

L'arrivée au pouvoir d'Amédée V fut difficile puisque sa légitimité était contestée par ses proches parents. Il lui fallut s'imposer face à Philippe, fils de son frère aîné Thomas III († 1282), qu'il dut dédommager en lui abandonnant en 1294-1295 la plupart de ses droits au-delà des Alpes, donnant ainsi naissance à la principauté des Savoie-Achaïe. Il avait été aussi obligé d'intéresser son frère cadet Louis, en lui concédant le pays de Vaud, le Bugey et le Valromey. Enfin, Amédée V dut aussi gérer le conflit qui opposait sa dynastie aux Dauphins, en raison des droits de sa cousine Béatrice, fille unique du comte Pierre de Savoie (1263-1268) et d'Agnès, héritière des sires de Faucigny. Ayant épousé le dauphin Guigues VIII, Béatrice († 1310) avait apporté aux Dauphins la seigneurie de Faucigny, mais aussi les droits sur le comté de Savoie qui venaient de son père, donnant ainsi naissance au conflit qui opposa jusqu'en 1355 la Savoie et le Dauphiné.

Un contexte général difficile

Le principat d'Amédée V coïncida avec un changement du climat, marqué par un refroidissement et le début du premier petit âge glaciaire. Ce refroidissement, dont les effets se conjuguèrent avec l'essoufflement de la grande croissance extensive des XII^e et XIII^e siècles, s'inscrivait dans un renversement de la conjoncture. Après la famine de 1270, une série de calamités affaiblit la capacité de résilience de la société européenne, qui fut frappée par des épidémies dès les premières années du XIV^e siècle. L'économie s'en trouva bouleversée : les grandes foires de Champagne n'étaient plus que l'ombre d'elles mêmes, tandis que les mutations monétaires du début du XIV^e siècle venaient troubler les échanges et les relations sociales.

Le contexte était d'autant plus difficile que les pouvoirs étatiques connaissaient un grand développement, qui leur imposait de trouver de nouvelles recettes. En France et en Angleterre, les rois Philippe le Bel (1285-1314) et Edouard I^{er} (1272-1307) mettaient en place des politiques agressives, qui allaient conduire à la guerre de Cent Ans, ce qui les contraignait à soumettre leurs sujets à une nouvelle fiscalité, afin de financer leurs guerres. Les principautés alpines n'échappaient pas à cette situation : depuis le milieu du XIII^e siècle, les Dauphins, les comtes de Savoie et les comtes de Genève étaient entrés dans une période belliqueuse, qui leur imposait aussi de trouver de nouveaux moyens financiers.



Cénotaphe d'Amédée V situé dans l'abbaye d'Hautecombe, nécropole des princes et princesses de la Maison de Savoie.

Un principat mal connu

Les chroniqueurs de la Savoie ont relevé l'importance du principat du comte Amédée V. Tel avait été le cas de Cabaret, auteur entre 1417 et 1419 des Chroniques de Savoie, qui fut le premier à lui donner le surnom de « Grand ». Dans son portrait d'Amédée V, Cabaret avait attribué au prince trois caractères qui lui semblaient justifier ce surnom : ses vertus (prudence, sagesse, jugement merveilleux), ses prouesses (liées à la guerre) et son physique (haute taille et visage royal). Ce jugement positif fut repris par l'historiographie savoyarde, en particulier par Samuel Guichenon, qui dressa au milieu du XVII^e siècle un tableau positif de ce principat. Il s'y attachait à louer l'homme de guerre, qui avait réussi à renforcer le comté de Savoie. Il soulignait aussi sa puissance, qui lui aurait permis de tenir un rôle de médiateur entre les rois de France et d'Angleterre. Il évoquait enfin ses mariages heureux avec Sibylle de Bâgé († 1294), dont il eut trois fils et cinq filles, puis avec Marie de Brabant († 1304), qui lui donna quatre filles et lui permit surtout de devenir le beau-frère de l'empereur Henri VII († 1313).



Cénotaphe de Sibylle de Bâgé situé dans l'abbaye d'Hautecombe, nécropole des princes et princesses de la Maison de Savoie.

La figure d'Amédée V fut toutefois largement délaissée par l'historiographie des XIX^e et XX^e siècles : éclipsé par les portraits hauts en couleur d'Amédée VI (1343-1383), d'Amédée VII (1383-1391) et d'Amédée VIII (1391-1451), qui eurent alors droit à plusieurs biographies, le comte Amédée V n'intéressa aucun des historiens piémontais qui faisaient alors l'histoire des États de Savoie. Son principat n'attira pas davantage l'historien américain Eugene Cox, qui consacra dans le troisième quart du XX^e siècle un livre au comte Thomas I^{er} (1189-1233) et à ses fils et un autre à Amédée VI¹, en délaissant en revanche totalement le principat d'Amédée V et de ses deux fils Edouard (1323-1329) et Aymon (1329-1343). À l'exception d'un court article de Bernard Demotz², très

peu de travaux récents ont porté sur ce prince, même s'il faut souligner l'importance pour la connaissance de ce principat des recherches de Bernard Andenmatten sur la féodalité savoyarde et de Bruno Galland sur les relations des princes savoyards avec la papauté³.

La mise en place d'un colloque international

Persuadés que le principat d'Amédée V méritait de nouvelles investigations, en particulier en raison de son rôle dans la mise en place des institutions étatiques savoyardes, les historiens médiévistes du laboratoire LLSETI de l'Université Savoie Mont Blanc ont cherché à combler cette lacune, en mettant en place un colloque, afin d'inviter leurs collègues à réfléchir à la question. Pour ce faire, ils ont bénéficié de financements apportés par le Conseil régional Auvergne Rhône Alpes, ainsi que du soutien du Conseil départemental de la Savoie, qui a permis au colloque de se tenir dans ses locaux, dans la salle du Comte Rouge du château de Chambéry.

Le colloque a ainsi pu avoir lieu devant un public d'une soixantaine de personnes, regroupant pour l'essentiel des universitaires et des étudiants de master, qui ont pu entendre les communications de vingt chercheurs, venus de dix-sept universités ou institutions scientifiques de cinq pays (France, Suisse, Italie, Belgique, Royaume-Uni). Il a aussi bénéficié d'une retransmission sur internet, qui a permis à une vingtaine de chercheurs supplémentaires, en particulier luxembourgeois et belges, de participer aux travaux et aux discussions.

Ce colloque donnera lieu à la publication d'actes, qui seront édités par les presses de l'Université Savoie Mont Blanc. Dans la lignée ouverte par le colloque, ce livre se proposera de reconsidérer le principat d'Amédée V, en apportant de nouvelles données et une meilleure compréhension des transformations que connut la principauté savoyarde au tournant des XIII^e et XIV^e siècles.

Une nouvelle appréhension du prince et de son entourage

Longtemps fondée sur la seule documentation diplomatique, l'histoire de la principauté savoyarde bénéficie aujourd'hui de la multiplication des études sur les riches sources financières des États de Savoie, dont les données permettent d'importantes avancées. Elles ont ainsi pu permettre à Vincent Borrel (Université Savoie Mont Blanc) de reconstituer l'itinéraire d'Amédée V qui, à l'exemple de tous les princes de son temps, était un comte itinérant. Amédée V se déplaçait avec une cour, dont Simon Frei (Université de Lausanne) a montré qu'elle était déjà très structurée, en mettant en évidence l'existence de nombreux services spécialisés (chapelle, garde-robe, panèterie, maréchalerie, etc.), notamment lorsque le prince se trouve à la fin de sa vie en Avignon. Ce processus d'essor et de stabilisation de la cour princière était en cohérence avec la symbolique comtale, comme l'a montré Luisa Gentile (Archives d'État de Turin), en soulignant que ce fut sous Amédée V que les armoiries à la croix d'argent furent définitivement adoptées par la dynastie.

Une attention toute particulière a été apportée aux contacts diplomatiques d'Amédée V avec les autres puissances européennes, puisque ce principat a constitué un tournant dans la



© Archivio di Stato di Torino - Pesi, Vahd, m. 36, Romont, n. 2

Seau de Sybille de Bâgé apposé sur un document daté d'octobre 1289.

« Obligation passée par Amè comte de Savoie, seigneur de Bugey, et par Sibille sa femme, en faveur de Robert duc de Bourgogne de la somme de 16000 livres viennoises à lui dues pour la plus value de la terre de Romont cédée par le dit duc de Bourgogne en contrechange de celles de Cusiry, Sagy, et Savigny. »

politique des princes savoyards. Bruno Galland (Archives départementales du Rhône) s'est attaché à étudier les relations d'Amédée V avec la papauté, qui furent profondément transformées avec l'établissement en 1309 de la cour papale en Avignon. Florentin Briffaz (Université Lyon 2) et David Bardey (Université de Namur) ont montré que les relations du comte avec les ducs de Bourgogne furent surtout importantes au début du principat. Les rapports entre Amédée V et son beau-frère, l'empereur Henri VII, ont été étudiés par Etienne Collet (Université Lyon 2), qui a centré son étude sur le passage du souverain en Savoie, à



© wikimedia

Codex Balduini Trevirensis. « Le passage du col du Mont-Cenis par Henri de Luxembourg et sa suite, en route pour son couronnement impérial à Rome en 1310. Amédée V est représenté avec la bannière de Savoie.

l'occasion de son couronnement romain de 1310. Les relations d'Amédée V avec l'Angleterre ont été étudiées par Nicholas Vincent (Université d'East Anglia), à partir de la riche documentation anglaise. Celle-ci permet de mettre en évidence l'importance des relations du jeune Amédée V avec le roi Edouard Ier, ce qui a amené le comte de Savoie à traverser au moins 11 fois la Manche, pour conduire en particulier des contingents militaires contre les Gallois et les Ecossais. Le principat d'Amédée V a toutefois été surtout marqué par un renversement d'alliances, au profit de la cour de France, comme l'ont mis en évidence Xavier Hélyar et Sylvain Macherat (Université Paris Sorbonne).

La guerre, trait dominant de la période

L'importance croissante de la guerre s'est toutefois retrouvée en filigrane dans la plupart des communications. Comme l'a souligné Laurent Ripart (Université Savoie Mont Blanc), celle-ci se trouvait alimentée par une nouvelle conception du pouvoir comtal, qui amenait le prince à revendiquer une pleine souveraineté sur son espace, remettant en cause les logiques féodales d'enchevêtrement des fidélités qui préludait jusque-là. L'exemple de la Maurienne a été particulièrement mis en exergue, grâce aux communications de Pierre Brugnon (Avignon Université) et Jean-Pierre Derrier (Université Savoie Mont Blanc), qui en recourant à un nouvel et important dépouillement des sources ont montré à quel point le principat d'Amédée V avait constitué une césure entre conceptions féodale et princière de l'exercice du pouvoir princier. En déstabilisant les relations traditionnelles entre les puissants, ce nouveau contexte politique a aussi plongé la principauté dans la guerre. Celle-ci a été au cœur de la communication de Laurent d'Agostino (Atelier d'Archéologie Alpine), qui a

mis en évidence la multiplication sous ce prince des constructions castrales et autres bâties, tandis que Nicolas Baptiste (Université Grenoble Alpes) a évoqué les questions d'armement. À partir d'une étude des enquêtes delphinales, Anne Lemonde (Université Grenoble Alpes) a montré les conséquences de la guerre sur les populations rurales, qui ont été les victimes, mais aussi les acteurs du conflit delphino-savoyard, mettant en évidence la profondeur du processus de militarisation de la société, qui caractérise la période.

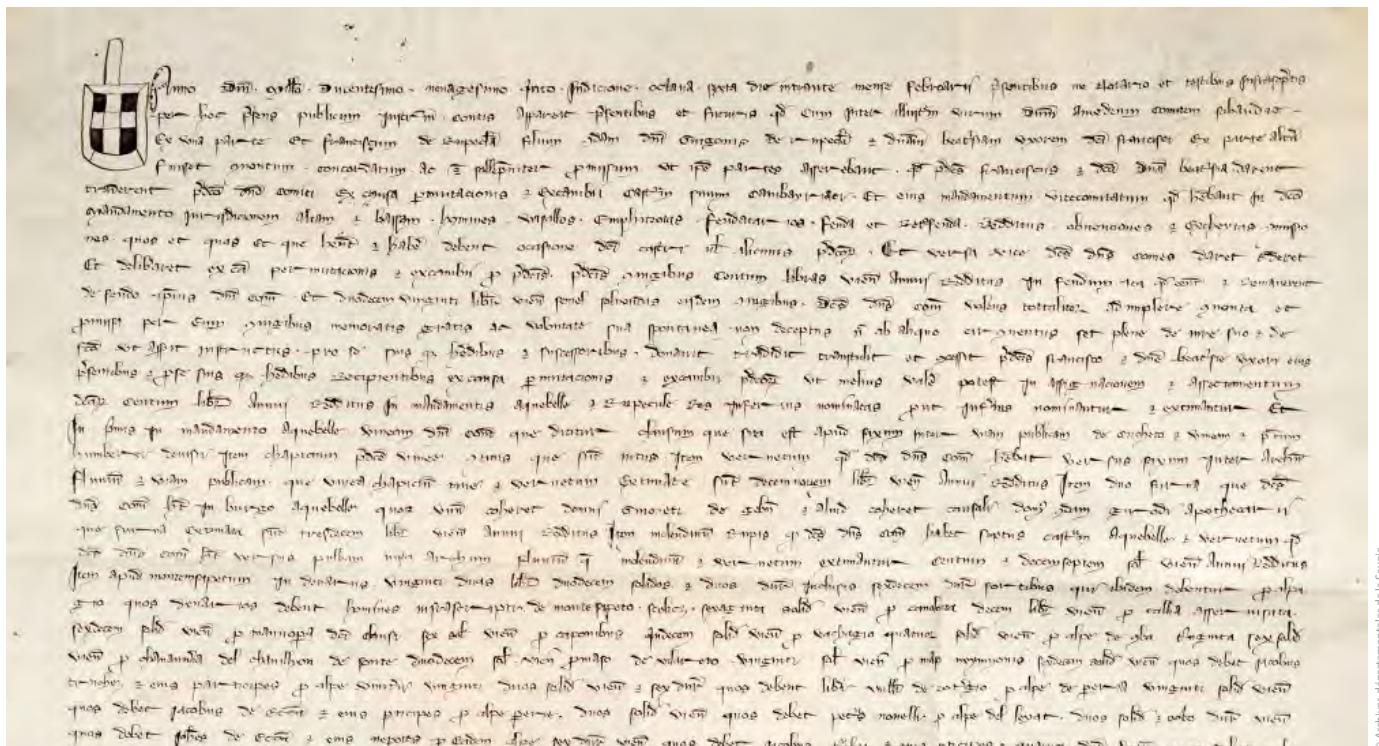


La porterie du château de Chambéry.



La façade médiévale du château de Chambéry vue depuis la place du Château. En 1295, Amédée V fait l'acquisition du château de Chambéry, qui devient rapidement une des principales résidences comtales. Il y fixe son administration, notamment la Chambre des comptes. Il y entend des travaux considérables qui lui donne sa physionomie encore visible de nos jours : la porterie, la grande façade et son rempart.

L'acte d'acquisition du château de Chambéry par Amédée V en 1295.



L'invention de la capitale

La grande affaire du principat fut toutefois l'invention de Chambéry comme capitale du comté de Savoie, grâce à l'achat en 1295 du château de cette ville jusque-là tenu par le seigneur de La Rochette. Cette nouvelle centralisation du pouvoir fut d'abord et avant tout la conséquence de l'essor de l'écrit, qui imposait un processus de polarisation du pouvoir princier, autour de sa bureaucratie et de ses archives. Un tel changement était en effet structurel, comme l'a montré Paolo Buffo (Université de Bergame) en soulignant que le Piémont avait vu se mettre en place un processus tout à fait semblable, au profit de Pignerol dont le château devint sous le principat d'Amédée V le nouveau pôle de l'administration savoyarde en Italie.

En installant ses hommes dans le château de Chambéry, Amédée V fit procéder à de nombreux aménagements qu'une documentation de plus en plus importante permet de mettre en valeur. Des travaux furent engagés pour améliorer la défense du château, permettre l'installation de la famille princière et de la cour, tandis que des bâtiments administratifs sortaient de terre, comme *la crota computorum*, qui allait abriter la documentation financière du comté. Dans ce contexte, Christian Guilleré (Université Savoie Mont Blanc) a montré que l'on peut saisir dans les incipit des comptes les débuts d'une centralisation – certes encore incomplète – de la vérification des comptes, à laquelle participait très régulièrement Amédée V avec les clercs des comptes, et dans les années 1310-1311, lors du passage du roi des Romains Henri VII en Savoie, les membres du conseil.

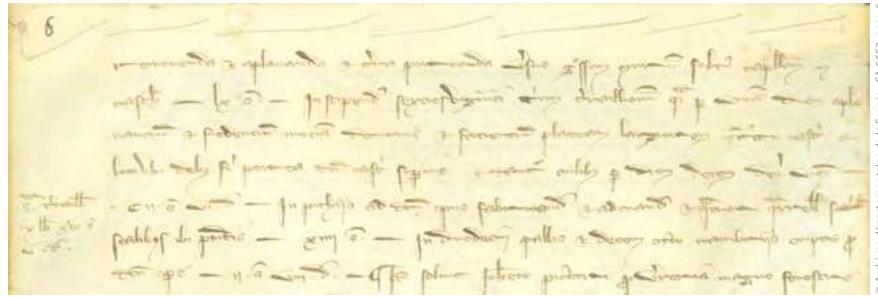
Cédric Mottier (Université Savoie Mont Blanc) a mis en évidence, grâce à la documentation bressanne en partie conservée aux archives départementales de la Côte-d'Or, l'essor et la stabilisation des institutions locales. Sous le principat d'Amédée V, les méthodes financières et la mise au net des documents s'affinèrent, tandis que les sommes en jeu ne cessaient d'augmenter, tout comme le nombre des circonscriptions administratives du comté. Bien qu'Amédée V ait dû abandonner la principauté piémontaise des Savoie-Achaïe, le Bugey et le Pays de Vaud à son frère et à ses neveux, son territoire passa d'une quarantaine de châtelainies à près d'une soixantaine. Dans une communication de haute érudition, Bernard Andenmatten (Université de Lausanne) a proposé une étude des transformations de cet écrit princier, en étudiant la constitution en 1315 de deux importants cartulaires princiers.

Christian Guilleré et Laurent Ripart,
Université Savoie Mont Blanc

Notes

1. E. COX, *The Eagles of Savoy, the House of Savoy in the XIIIth Century*, Princeton, 1974 et id., *The Green Count of Savoy Amedeus VI and Transalpine Savoy in XIVth Century*, Princeton, 1967.
2. B. DEMOTZ, « Amédée V le grand, comte de Savoie (1285-1323), prince d'Empire », *Revue savoisienne* (1978), p. 42-55.
3. B. ANDENMATTEN, *La Maison de Savoie et la noblesse vaudoise (XIII^e-XIV^e siècle). Supériorité féodale et autorité princière*, Lausanne, 2005 et B. GALLAND, *Les papes d'Avignon et la Maison de Savoie (1309-1409)*, Rome, 1998.

extrait de compte



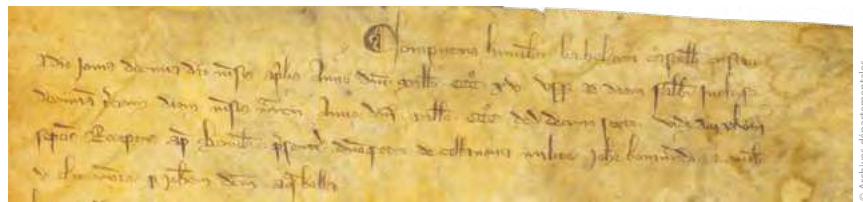
Compte de la châtelainie de Chambéry

Extrait des items rappelant les dépenses pour la construction de la porte du château

In stipendiis centum viginti trium terrillionum quasi per unam diem aplanantium et fodiendum motam donionis et facientium plateam largiorem in introitu castri a loco ubi debet fieri porta dicti castri superius et dantur cuilibet per diem decem denarii vien. : C II s. VI d.

« Pour le salaire de 123 journées de terrassiers nivelant et piochant la motte de la grande tour et élargissant l'espace de l'entrée du château où doit être réalisée la porte supérieure et l'on donne à chacun 10 deniers viennois : 102 sous 6 deniers.

extrait de compte

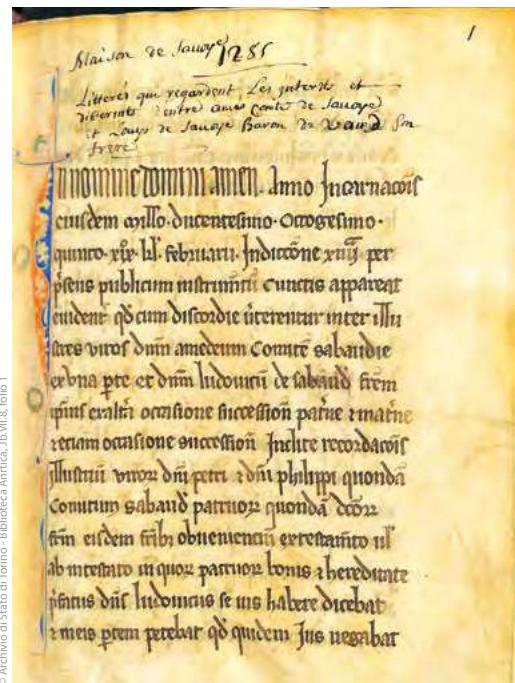


Compte de la châtelainie de Cusy

Computus Humberteti Bachelarii castellani Cusiaci/ a die iovis decima die mensis aprilis anno Domini millesimo CCC^o XV usque ad diem sabbati inclusive/ decimam terciam diem mensis marci anno Domini millesimo CCC^o decimo sexto, videlicet de XLVIII/ septimanis, **receptus apud Chamberiacum presente domino, Petro de Cellanova milite, Iohanne Bonivardi et Anthonio/ de Claromonte per Iohannem dictum Aquebella./**

Traduction : Compte d'Humbert Bachelier, châtelain de Cusy, du jeudi 19 avril de l'an du Seigneur 1315 au samedi 13 mars 1316, à savoir de 48 semaines, reçu à Chambéry, en présence du comte, de Pierre de Sallenove, chevalier, de Jean Bonivard et d'Antoine de Clermont, par Jean dit d'Aiguebelle.

Cartulaire d'Amédée V.
Codex diplomaticum comitum
Sabaudiae, 1285-1304.



deux objets du faussaire Vincenzo Lavini

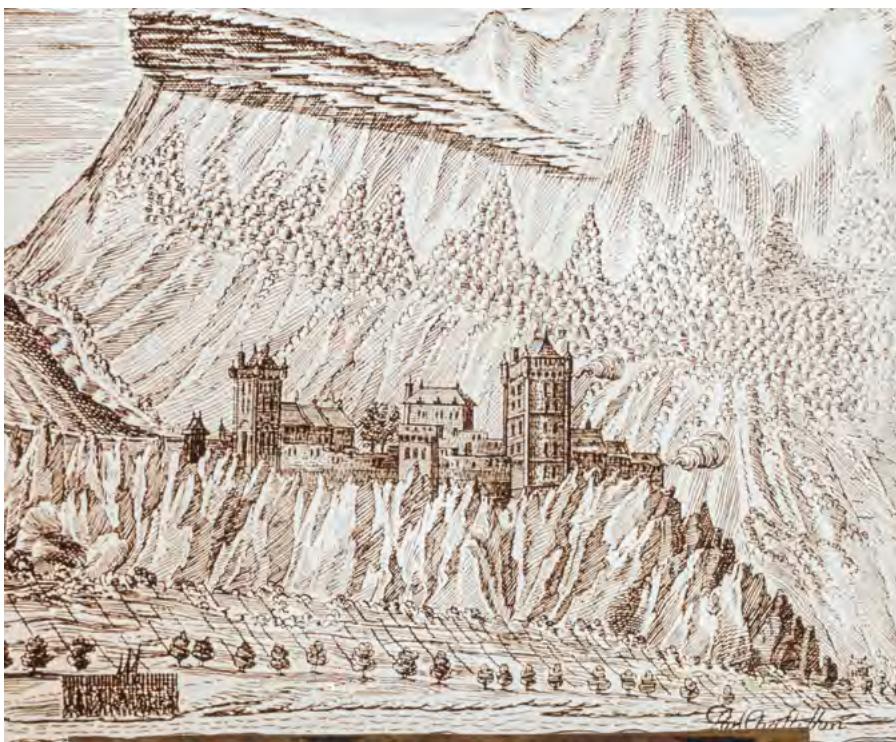
témoins de l'histoire carcérale du château de Miolans au XVIII^e siècle, nouvelles acquisitions pour les collections départementales



COLLECTIONS

Monument emblématique du patrimoine savoyard et de la combe de Savoie, le château de Miolans est un remarquable exemple de l'adaptation de l'art de la fortification au progrès de l'artillerie à la fin du Moyen-âge. L'attrait pour les vestiges ruinés du château abandonné depuis 1794 avait été relancé par l'acquisition du site par la famille Guiter en 1867-1871 et par son inscription avec classement du château au titre des Monuments historiques en mai 1944. Le château sauvé a suscité un vif intérêt historique faisant l'objet de monographies, notamment d'une étude de Jules Formigé, ancien Architecte en chef des monuments historiques et membre de l'Institut apparenté à la famille Guiter¹. Plus récemment des études historiques et de castellologie liées aux chantiers d'entretien et de conservation ont permis d'apporter une meilleure compréhension de son évolution^{2 et 3}.

Le château est aussi connu du grand public pour avoir été réaménagé et utilisé comme prison d'état de 1564 à 1792 après que les fiefs des Miolans eurent échu au duc de Savoie, Charles III en 1523. La « Bastille savoyarde » sera un sujet de prédilection pour érudits et historiens locaux dans le dernier tiers du XIX^e siècle avec la parution d'une monographie historique de référence dans les Mémoires et documents de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie⁴. L'attrait pour l'histoire carcérale du site produira quelques travaux érudits complémentaires, citons ceux du Dr Moret⁵, la transcription des graffiti laissés par les prisonniers sur les murs des cachots par l'abbé François Gex⁶ et enfin une étude détaillée « Les prisonniers de Miolans » par Raoul Naz qui avait exploité les fonds conservés aux Archives départementales de la Savoie. De 1564 à 1792, l'auteur avait dénombré 199 prisonniers détenus à Miolans, en majorité de droit commun⁷ : notons parmi les plus célèbres pensionnés, le Père jésuite Pierre Monod, mort à Miolans en 1644 (seulement 26 prisonniers politiques, 22 ecclésiastiques et 12 hérétiques recensés) et le marquis de Sade qui s'en évada après une brève incarcération, de décembre 1772 à avril 1773 (sur les 25 placements de fils de famille, 21 sont dénombrés au XVIII^e siècle). Plus récemment, après la publication d'un hors-série collectif de l'Histoire en Savoie publié par la S.S.H.A en 1988 (C. Mermet, R. Naz, G. Bouvet et B. Vignoud), C. Brunier a revu d'un point de vue critique et archivistique ces travaux⁸.



"Le fort et inaccessible chateau de Miolant", planche gravée de la "Topographie françoise ou représentations de villes, bourgs, chasteaux...du royaume de France designez par deffunst Claude Chastillon et mise en lumière par Jean Boisseau Enlumineur du roy A Paris MDCXLI", 1641 (pl. 77) : les prisons se répartissaient entre le donjon, les corridors et la tour Saint-Pierre.

Réapparus sur le marché de l'art, deux objets témoins de l'enfermement sous l'Ancien Régime et des passe-temps des prisonniers de la « Bastille savoyarde », viennent d'enrichir les collections du Département de la Savoie. Il s'agit d'un baromètre à colonne orné d'une allégorie du Temps (inv.2021-2-1) et d'un petit portrait dessiné à la plume - à la

manière d'une gravure - du roi de Prusse Frédéric II le Grand (inv.2021-2-2) réalisés par l'un des détenus les plus connus de Miolans, le faussaire Vincenzo Lavini, incarcéré pendant 21 ans pour escroquerie, contrefaçons et lèse-majesté. Après le transfert de Lavini à Ivrea en 1786, ces deux artefacts émouvants, qui faisaient partie des

Le baromètre, avers et revers, de Vincenzo Lavini, daté de 1779. L'objet est actuellement exposé au Musée savoisien, collections départementales inv. 2021-2-1 (dimensions : H 92 cm x L 12 cm x p 0,7 cm)



© Musée savoisien

Portrait du roi Frédéric II de Prusse, dessin à la plume de Vincenzo Lavini imitant une gravure, collections départementales inv. 2021-2-2» (dimensions avec cadre : H 20,9 cm x L 15,3 cm x p 3 cm)

nombreux objets produits par le prisonnier et distribués à ses correspondants, ont réapparu, vers 1875, en propriété de M. Clerf-Biron, géomètre à Saint-Pierre-d'Albigny avant de passer aux héritiers de M. Paul Brachet, avocat à Albertville puis d'être cédés en succession. Ils avaient été mentionnés par le chanoine Raoul Naz dans sa publication en 1965.

Les Archives départementales de la Savoie conservent dans le fonds C44 du Gouverneur général de Savoie (Château de Miolans, prison d'État. 1749-1792), quelques documents concernant l'affaire Stortiglione-Lavini :

À l'instigation du comte de Stortiglione, ministre des Finances du roi de Sardaigne Charles-Emmanuel III de Savoie, Vincenzo Lavini, commis des finances à Turin, originaire de Vercelli, avait contrefait des billets du Trésor royal. Deux lettres ministérielles attestent son arrestation à Paris où il avait fui et sa remise aux autorités sardes en 1762 à la frontière au Pont-de-Beauvoisin. Il fut consigné à la citadelle de Turin. Un arrêt du Sénat de Turin de 1765 condamna le comte de Stortiglione à être décapité et Francesco Lavini à être pendu. Leurs peines furent commuées par billet royal en bannissement pour le premier et en condamnation aux galères perpétuelles pour le second. Mais l'arrêt fut adouci. Les états de prisonniers du château de Miolans enregistrent l'incarcération de Lavini le 23 juin 1765. Il y restera enfermé en qualité de prisonnier d'état pensionné jusqu'à son transfert en juin 1786, au château d'Ivrea en Piémont où il mourut d'apoplexie en 1789 comme l'atteste une lettre transmettant des instructions ministérielles et un billet royal du roi Victor-Amédée III.

Alexis de Jussieu indiquait dans un article du n°88 du Courrier des Alpes du 24 juillet 1879 que « par suite d'une confusion on montre au château de Miolans une fenêtre du château de Miolans dont les deux barreaux de fer auraient été sciés par Lavini au moment de son évasion qui n'a jamais eu lieu ».

Malgré une maladie chronique des yeux et de sévères conditions de détention attestées dans la geôle dite de la « deuxième Espérance » le 3 mars 1767, Lavini put se fabriquer des plumes de fortune avec de la paille ou du bois, de l'encre avec des clous rouillés, du papier récupéré sur les huisseries pour écrire et dessiner, il fit nombre de copies de gravures à la mode, dessinées à la plume, en fac-similé comme ce petit portrait du



© Conservation du patrimoine de la Savoie



Détail d'un mur d'un cachot avec graffiti de prisonniers.

Aperçu d'un des cachots du donjon.



roi de Prusse, Frédéric II le Grand avec la mention apocryphe (?) curieusement antidatée à l'avers « *fece con penna 1761* » et au revers « *Lavoro di Vincenzo Lavy Vercellese / deceduto nel Forte di Miolans Fato con la penna 1761* ». Le dessin s'inspire d'une gravure réputée de Philipp Andreas Kilian (Augsbourg, 1714-1759) dont un exemplaire est conservé au musée de l'Armée. Le gouverneur Delaunay le menaça de le mettre à la chaîne avant de lui accorder la permission de travailler avec du matériel approprié, de recevoir des livres en prêt et d'entretenir une correspondance. En 1770, Delaunay fit parvenir au comte des Ollières quelques portraits réalisés par Lavini : ceux du pape Clément XIV, du roi Charles-Emmanuel III et du prince de Piémont Victor-Amédée, du Titién, de Voltaire et du cardinal de Richelieu. L'abbé de Tamié reçut un portrait du pape. Des dessins de Lavini furent envoyés au baron du Noyer, qui l'avait fourni en matériel, couleurs fines, vélin et papier. En 1773, le gouverneur Delaunay fut remplacé par le major de La Balme, suite aux évasions du marquis de Sade et du baron de Lallée de Songy.

La permission de dessiner et de correspondre fut suspendue. Lavini dut se contenter de fabriquer des boîtes et des étuis en carton malgré plusieurs suppliques « promettant de dissiper par sa conduite, les craintes que l'on avait de son évasion. » et demandant sans succès son transfert en Piémont. Il confectionna cependant un baromètre à mercure ou vif-argent à colonne orné d'un décor allégorique « *Ecrit peint & vernissé par l'infortuné V. Laviny au Château de Miolans l'An 1779 le 42^e de son âge, le 17 de fa dure captivité* » et agrémenté d'un sonnet intitulé : « *Le compte du temps* ». Il s'agissait à l'époque d'un instrument scientifique rare et expérimental conçu sur le principe de Torricelli pour mesurer le poids de l'air suite aux travaux de Blaise Pascal en 1648, pourvu d'une graduation par René Descartes et perfectionné par l'invention d'un siphon par le physicien Robert Boyle (le mot baromètre n'était apparu qu'en 1676). Lavini l'utilisa probablement pour des observations météorologiques basées sur la pression de l'air comme l'indique son texte manuscrit porté en cartouche à l'avers de la plaquette cartonnée formant le support. Ses « *Observations sur les*

différents phénomènes du baromètre » au revers dénotent son intérêt pour l'actualité des sciences, notamment les travaux de César-François Cassini de Thury, Pierre Charles Le Monnier, Pierre Bouguer et Charles Marie de La Condamine. Le commentaire fait notamment allusion à la fameuse expédition géodésique française de 1735-1743 en Equateur pour la mesure d'un arc de méridien d'un degré destinée à vérifier la « figure de la Terre » et trancher la polémique entre les tenants des théories de René Descartes et d'Isaac Newton sur la déformation de sa rotondité. Il s'agissait de la toute première expédition scientifique au Nouveau-Monde autorisée par le roi Philippe V qui détermina la toise de Quito à l'origine de la nouvelle toise de France puis du mètre étalon universel.

D'autres documents conservés dans les fonds des Archives départementales de la Savoie se rapportent à la captivité de Lavini à Miolans (C 474 : fonds de l'Intendance générale de Savoie, travaux publics et C 665, Justice et Police, 1730-1792 ; 8TF 73 : collections personnages divers, Lavini ; C 132 : fonds de l'Intendance générale de Savoie, Secrétariat général, minutes de lettres aux administrations centrales de Turin, consignation de Lavini à la citadelle de Turin ; C 178 et C 292, idem Secrétariat général au sujet de la pension de Lavini).

La bibliothèque Carré d'art de Nîmes conserve deux lettres manuscrites en italien de Lavini datées de 1760 conservées dans le fonds Séguier se rapportant aux inscriptions antiques de la Maison carrée de Nîmes et de l'arc de triomphe de Suse.

Philippe Raffaelli,
Conservateur des antiquités
et objets d'art de la Savoie

le compte du temps sonnet

*Le temps m'a demandé de ma vie le compte.
Je lui ai répondu, le compte veut du temps.
Car qui sans rendre compte a tant perdu de temps.
Content peut il sans temps en rendre un grand compte.
En difant que mon compte a refusé le temps.
Et que n'ayant pas fait mon compte dans le tems,
Je veux en vain du temps pour bien rendre mon compte.
Ô Dieu ! Quel compte peut nombrer un si grand tems.
Et quel temps peut suffire à faire un si grand compte.
Vivant sans rendre compte j'ai negligé le temps.
Hélas ! Preffe du temps, et oppresse du compte,
Je meurs et ne scaurois rendre compte du tems.
Puisque le temps perdu ne peut rentrer en compte.*

Ecrit peint & vernissé par l'infortuné V. Laviny au Château de Miolans l'An 1779 le 42^e de son âge, le 17 de fa dure captivité.



Notes

1. « Le château de Miolans » in MAS, tome XII, 1951.
2. C. Ducourthial « Le château de Miolans 1014-1579 » mémoire de maîtrise en archéologie médiévale, sous la dir. de E. Siroit, coll. J.-M. Poisson et M.-P. Feuillet, Université Lumière-Lyon 2, 1995-1996, 2 vol. 374 et 244 pp.
3. C. Corvisier historien de l'architecture, « Miolans, Étude d'histoire architecturale XI-XIX^e siècle », DRAC Rhône-Alpes, 2006.
4. Dufour Auguste et Rabut François « Mélanges, Miolan, prison d'état, monographie précédée d'une introduction historique » in MDSHA, tome XVIII, 1879.
5. MDSHA, tome 54, 1911.
6. « Le château de Miolans ». Chambéry : Perrin, Dardel et succ., 1921.
7. Dr Moret in MAS, 6^e série, tome VIII, 1965.
8. C. Brunier « Miolans, château féodal, place-forte et prison d'état, éléments d'histoire, d'historiographie et d'architecture, XI-XX^e siècle, inédit polycopié, 2002, 120 pp).

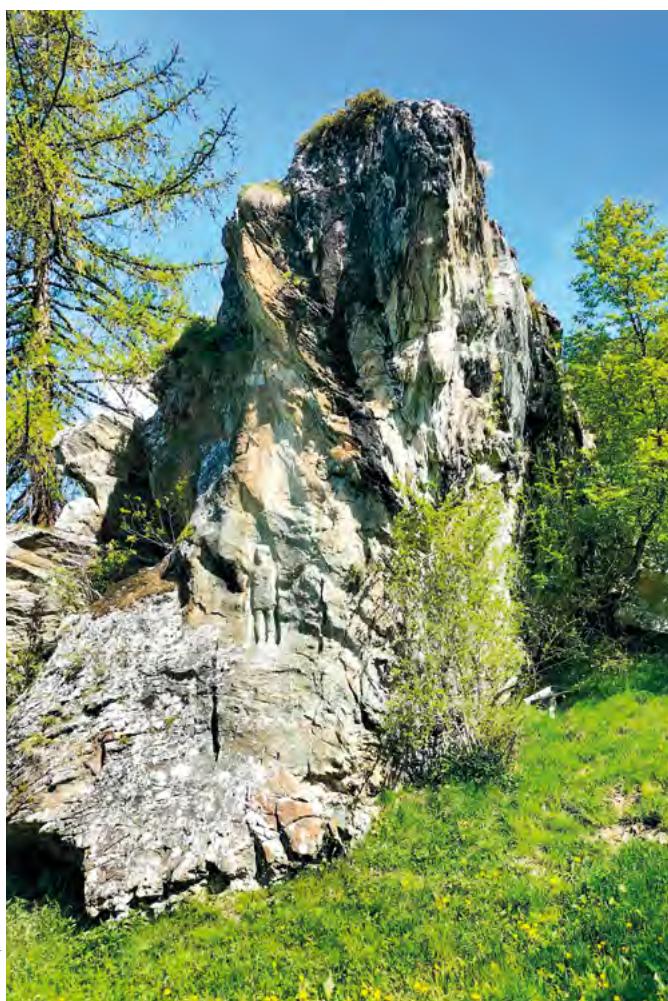
une sculpture énigmatique aux portes de Tignes (Savoie)

le « Ceutron de Villaret » est-il un bas-relief protohistorique ?

La station alpine de Tignes-Les Brévières peut s'enorgueillir de posséder sur son territoire un élément patrimonial d'exception. En effet, au-dessus du vieux village, au Villaret des Brévières, un imposant rocher de grès a été sculpté sur sa face méridionale. Un personnage se tient debout, observant les monts qui lui font face. Serait-ce une expression plastique des temps de l'Indépendance gauloise ?



ARCHÉOLOGIE



Toutes les photos de l'article ont été prises par Fabrice

Le gros rocher de grès et de quartzite, au-dessus du hameau du Villaret des Brévières ; la face sud porte le bas-relief.



Opération de relevé du bas-relief, en mai 2023. L'archéologue donne l'échelle.

Une curiosité aux portes du Parc national de la Vanoise

Après avoir franchi le village de Sééz, en remontant la vallée naissante de l'Isère en direction du lac artificiel du Chevril, un panneau discret sur la gauche indique « Le Villaret des Brévières ». En-dessous, un panneau porte l'inscription

énigmatique : « Montée du Sarrasin ». Traversons le hameau du Villaret et continuons au nord-est sur 80 m le chemin raide qui contourne un énorme rocher de grès et de quartzite ; nous voilà rendu à 1750 m d'altitude. Retournons-nous et découvrons, à plus de 2 m de hauteur, une sculpture en bas-relief.

Une sculpture d'un personnage en pied

Un personnage masculin se tient ostensiblement debout, suivant une figuration fruste, de laquelle peu de détails anatomiques sont discernables : une tête maintenue par un cou gracile sur une masse rectangulaire symbolisant un vêtement ample et épais, deux jambes massives, dégagées au-dessus des genoux et deux pieds très dégradés. Aucun attribut n'est lisible, les membres supérieurs s'ils étaient figurés, étaient placés à l'avant en très faible relief. Une veine de quartz barre le torse du personnage donnant l'impression d'un baudrier ; l'artiste a-t-il volontairement utilisé cette aspérité naturelle dans ce but ? Une autre veine horizontale symbolise une sorte de ceinture à hauteur de la taille. En-dessous, deux incisions parallèles et curvilignes donnent l'impression d'un objet suspendu. Beaucoup y ont vu un poignard courbe mais rien n'est moins sûr. Les traits du visage sont indéterminés. Certains croient reconnaître une tête de profil gauche, le crâne offrant une hypertrophie à l'arrière (à moins qu'il ne s'agisse d'un casque ?). Dans l'ombre du relief sur la gauche, deux fins volumes globulaires pourraient indiquer les yeux.

Le nez et les oreilles ne sont pas figurés ; la bouche placée très bas, pourrait être éventuellement reconnue dans un éclat de matière, quasi à hauteur du menton.

Une technique de taille inhabituelle

L'effigie a été obtenue par enlèvement de matière. Il a fallu apprêter le rocher afin d'obtenir une surface plane. Des traces d'outils semblent discernables en partie basse du relief (éclats de 2 à 3 cm de large, ôtés par coups de ciseaux répétitifs, ou par un outil à percussion lancée, de type escoude ?). Le sculpteur a commencé par déterminer la silhouette d'un personnage, plus petit que nature, de l'ordre d'un mètre de haut. Puis il a creusé le grès sur une profondeur de 10 cm environ et s'éloignant de son motif, de manière périphérique, afin d'obtenir une sorte de niche de 33 cm de large et dont la partie supérieure formait une arcature irrégulière. L'artisan avait peu de métier et n'a pas pu apporter de détails, ni vestimentaires, ni anatomiques, sauf par des incisions peu marquées, dont l'érosion naturelle nous a privés en grande partie. L'épiderme

d'origine du bas-relief sculpté est de teinte grisée mais par endroit, notamment sur la partie gauche de la niche, le matériau offre une coloration plus brune, trace d'éclats souvent anciens, dus au gel. Le relief originel n'est plus compréhensible¹.



Détail du relief sur la gauche du personnage. Peut-être un visage de profil gauche, avec globes oculaires dans l'ombre ?

La sculpture en bas-relief, éclairée naturellement depuis la droite (l'est).
Emplacement de l'inscription, en bas, à droite du bas-relief.



Une possible inscription en position basse

En bas, à droite du personnage, sensiblement à hauteur de la base de la niche conservant la sculpture, on croit distinguer les vestiges d'une inscription gravée dans la roche. Un plan vertical a été apprêté comme pour déterminer un cartouche sommaire, sur lequel 4 à 5 lettres en majuscule, tirées de l'alphabet romain, sont conservées sur une hauteur de 5 à 6 cm de haut. Nous pensons lire, sur une seule ligne : A(?) T E I I..., ou bien A(?) L E L I... Plus loin sur la droite, la roche a souffert d'un éclat volumineux qui a pu détruire une partie de l'inscription. À ce stade et sans confirmation par un épigraphiste, cette inscription nous paraît douteuse. Par ailleurs, elle peut avoir été gravée postérieurement à l'acte de sculpture et donc, être sans rapport avec l'effigie énigmatique.



Détail de l'inscription A (?) T E I I ou A (?) L E L I. Traces des coups d'outils qui ont permis de dresser la paroi, avant la gravure de l'inscription.

Une difficile interprétation

De quelle époque peut dater ce bas-relief et quel personnage a-t-on voulu célébrer de la sorte ? Des œuvres rupestres de plein air sont connues ; elles peuvent parfois remonter à la préhistoire, comme les gravures animalières de la vallée du Côa (Portugal). Certaines, fameuses, datent de l'âge du bronze ancien, comme les gravures de la vallée des Merveilles, dans le massif du Mercantour. D'autres, sont en ronde bosse cette fois, comme les stèles du site corse de Filitosa. Enfin, la Savoie est riche en œuvres rupestres de différentes natures (Ballet, Raffaelli 1990) mais aucune n'atteste la technique du bas-relief. Celle-ci est plus typique de l'époque romaine, comme pour les stèles funéraires (voir encart). Mais à Tignes, malgré les difficultés à tailler la roche, on serait surpris d'imaginer un statuaire aussi peu expérimenté, qui n'apporterait aucun indice d'un statut social du personnage et pourquoi cette situation si éloignée d'une nécropole ou d'autres habitats ? L'interprétation funéraire semble peu probable mais un sondage archéologique au pied du rocher serait éclairant en ce sens.

L'effort consenti pour l'exécution d'une telle effigie (aménagement d'un échafaudage, dureté du matériau à travailler, âpreté du climat) nous paraît indiquer une démarche votive. On a cherché par

là, à honorer un guerrier valeureux ou bien, une divinité. L'aspect fruste n'est pas un indicateur de datation mais certains aspects renvoient à des figurations des âges du fer. L'absence d'attribut n'aide pas à l'identification ; ici, aucun bouclier, casque ou plastron protecteurs, épée ou coutelas, maintenus sur le côté. Par ailleurs, pour le 1er âge du fer, le caractère sexué du personnage est souvent affirmé.

Si l'inscription est bien un indice fiable et contemporain de la sculpture, elle orienterait vers le second âge du fer, l'époque gauloise. En cela l'appellation locale de « Ceutron² du Villaret » serait parfaitement justifiée. Mais préférons laisser le doute et inviter à apprécier cette sculpture pour ce qu'elle est. Sa situation semble indiquer une divinité protectrice, tournée vers le sud, en direction de la coulée de la Davie, située à 200 m et dont on connaît la dangerosité des avalanches. La disposition générale rappelle celle du trésor d'Erstfeld (Suisse), d'époque laténienne, qui semble bien être un dépôt de grande valeur, invoquant la clémence des divinités des montagnes.

Christian Vernou,
UMR 6298, ARTEHIS, Dijon

L'auteur remercie J. Gomez de Soto et J.-P. Guillaumet, pour les conseils qu'ils lui ont apportés.



Le « Ceutron du Villaret », veillant sur les montagnes environnantes. Probable divinité protectrice de l'âge du fer.



Le rocher portant le bas-relief dans l'alignement d'une ancienne coulée d'avalanche.

Notes

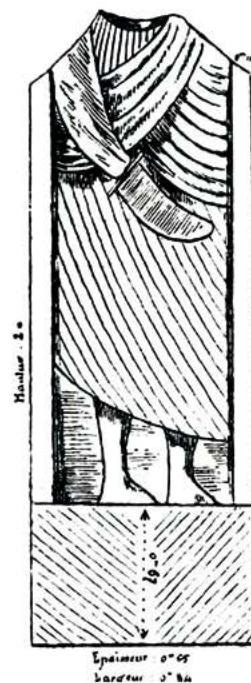
1. Le faible relief de certains détails iconographiques se distingue uniquement avec un éclairage rasant. Un relevé photogrammétrique apporterait d'utiles traces à interpréter. Dans un tel contexte, on utilise la lumière du jour. Ici, les photographies ont été prises le 28 mai 2023, vers 10h30. La lumière du soir, provenant de la gauche du relief, aurait accentué d'autres aspects de la sculpture. Tous les clichés sont de Ch. Vernou.

2. Les Ceutrons seraient issus du peuple qui occupait la région depuis la fin de l'âge du bronze. Au moment de l'installation des Allobroges, plus à l'ouest (III^e s. av. J.-C.), ils auraient formé un groupe « indépendant ». Ils occupaient la Tarentaise, le Beaufortain et le Haut-Faucigny. Jules César les cite, parmi d'autres peuples alpins, dans ses *Commentaires de la Guerre des Gaules*, lors de combats ayant eu lieu en 58 av. J.-C.

une filiation avec une stèle gallo-romaine

Au titre des parallèles iconographiques, nous avons pensé faire un rapprochement avec une stèle funéraire en grès des II^e-III^e siècles ap. J.-C., découverte à Fayl-Billot (52) et remarquée par Ernest Bertrand. Un ustensile courbe semblait être porté à hauteur de la ceinture, comme pour l'homme du Villaret. L'enquête archéologique nous a appris que cet appendice curviligne devait être plutôt un pli de la toge ainsi portée, ayant souffert d'un éclat du matériau. Une datation de l'Antiquité tardive pourrait donner du poids au terme « Sarrasin » colporté par la tradition locale.

BERTRAND Ernest, « La stèle de Fayl-Billot (Haute-Marne) », dans *Revue préhistorique illustrée de l'Est de la France*, 4^{ème} année, n° 3, 1909, p. 70-72.



Dessin de la stèle gallo-romaine de Fayl-Billot (52), par le numismate Ernest Bertrand (1909).

Orientations bibliographiques :

- ARCELIN Patrice, RAPIN André. « L'iconographie anthropomorphe de l'âge du Fer en Gaule méditerranéenne », dans *Décor, images et signes de l'âge du Fer européen*, XXVI^e colloque de l'AFEAF, *Revue archéologique du Centre de la France*, 2003, p.183-219.
- BALLETT Françoise, RAFFAELLI Philippe, *Rupestres : roches en Savoie, gravures, peintures, cupules*, Musée savoisien, Chambéry, 1990, 147 p.
- CHARVIN Marcel, *Histoires... de Val d'Isère*, Éditions du CNRS, Lyon, 1979, p. 27.
- COMBIER Jacqueline, « Le Sarrasin de Tignes », dans *Cahier du Vieux-Conflans*, n° 101, 2^{ème} trimestre 1974, p. 17.
- KRUTA Venceslas, *Les Celtes – Histoire et dictionnaire*, Paris, 2000, p. 605 [Erstfeld].
- NELH Georges, « Pierres à cupules et roches gravées en Savoie », *L'Histoire en Savoie, Revue trimestrielle historique*, n°71, 1983, 26 p.

le patrimoine sportif du Musée Savoisien

Les jeux olympiques d'été qui se tiendront à Paris du 26 juillet au 11 août 2024, offrent l'occasion de redécouvrir quelques pièces majeures des collections du Musée Savoisien. Ouvert le 28 avril 2023, le musée présente l'histoire du territoire depuis le Paléolithique jusqu'au XXI^e siècle à travers sept thématiques au sein desquelles plusieurs objets liés au patrimoine sportif sont exposés.



COLLECTIONS

Panorama
Les Arcs



© Musée savoisien - Département de la Savoie

Dans la thématique *Pouvoir et territoire*, les premiers jeux olympiques d'hiver à Chamonix en 1924 marquent la reconnaissance internationale des sports d'hiver et l'importance du territoire savoyard pour ces nouvelles pratiques. Le musée détient une médaille commémorative des jeux représentant un athlète de sport d'hiver bras ouverts tenant une paire de patins à glace et une paire de skis dans chaque main devant les Alpes et le mont Blanc en léger relief (cf. focus). Un peu plus loin dans le parcours, les jeux olympiques d'Albertville et de la Savoie en 1992 sont mis à l'honneur grâce à une paire de ski de la candidature, une crosse de hockey de l'équipe soviétique médaillée d'or, et divers objets à l'effigie de ces olympiades dont l'ouverture grandiose, pensée par le chorégraphe Philippe Découfflé, a marqué le souvenir de tous.

Ce développement des sports d'hiver au XX^e siècle est mis en avant par les peintures de Pierre Novat, artiste « panoramiste » qui a réalisé pendant de nombreuses années la quasi-exclusivité des panneaux et déliants d'orientation pour les stations de ski. Ces plans des pistes racontent l'histoire du territoire, le développement des stations, leur expansion, la naissance des domaines reliés et témoignent de l'évolution permanente des domaines skiables depuis le plan neige (1964-1977). Au-delà d'œuvres documentaires, il s'agit aussi d'œuvres artistiques où Pierre Novat, puis sa fille Frédérique, tendent vers une forme d'hyperréalisme dans la représentation de la montagne tandis que ses panoramas ne sont rendus possibles que par des distorsions de

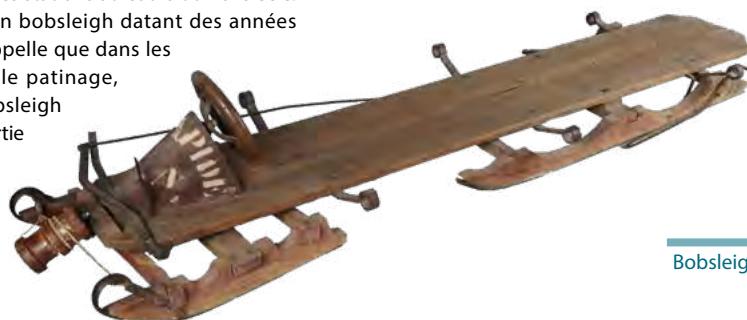
distances, des directions, des hauteurs et des profondeurs de champ pour faire ressortir le domaine skiable au centre de la composition¹.

Dans l'espace *Ressources et alimentation*, une sous-thématique est consacrée aux pratiques de loisirs. Pièce emblématique à l'entrée de cet espace la cabine n°38 a été offerte par la Société des trois vallées au Musée Savoisien. Cet « œuf » de couleur rouge a été produit en série par la société Pomagalski (aujourd'hui Poma) et fait partie des soixante-dix œufs bleus, rouges, verts et jaunes du site de Courchevel – le Praz qui a transporté des milliers de skieurs des années 1970 à 2010. Elle a été intégralement restaurée et les moyens mis en œuvre pour son acheminement au musée ont nécessité la création d'une ouverture de grande dimension dans le mur de l'institution pour l'installer en exposition. Sa présence évoque l'exploitation des ressources naturelles et les mutations socio-économiques que la Savoie a connues avec l'aménagement et l'équipement des stations au cours du 20^e siècle. À proximité, un bobsleigh datant des années 1920, nous rappelle que dans les années 1900, le patinage, la luge, le bobsleigh et le ski font partie des nouvelles pratiques de sports d'hiver à la mode dans l'aristocratie



Wingsuit

© Musée savoisien - Département de la Savoie



Bobsleigh

© Musée savoisien - Département de la Savoie

et la bourgeoisie. Les prémices du bobsleigh apparaissent à la fin des années 1860 en Suisse, le premier club se crée en 1897, la première piste dédiée en 1904. Les jeux d'hiver de 1924 et l'acceptation du bobsleigh comme sport olympique vont conduire à la formation d'une fédération². Ce sport d'équipe chronométré consiste à descendre une piste inclinée et glacée sur une grande luge entraînée par la gravité. Son nom, d'origine anglaise, est composé du mot *bob* qui signifie osciller et *sleigh* traîneau. Ce bobsleigh en bois pour six personnes a appartenu à la famille Jond, propriétaire de l'hôtel du Mont Blanc à Flumet³. Sur une plaque à l'avant est inscrit son nom de baptême « LE RAPIDE G.N. »⁴. Dans les décennies suivantes, sa structure va évoluer du bois vers un châssis en acier et un carénage, plus robustes.

Pour évoquer les pratiques plus récentes, une combinaison ailée dite wingsuit a été donnée au musée par le champion du monde savoyard Vincent Descol qui a réalisé environ deux cents sauts notamment en Savoie depuis le mont Revard, le mont Granier, la Croix des têtes, le mont Peney et la dent de l'Arclusaz. Elle se gonfle d'air dès que le parachutiste se lance d'une falaise ou sort de l'avion et permet de réduire la vitesse de chute en la convertissant en vitesse horizontale pour planer le plus longtemps possible avant d'atterrir en parachute. Les premières wingsuit créées en 1935 par l'américain Clem Sohn sont reprises et améliorées dans les années 1990 par le français Patrick de Gayardon. Depuis, différents fabricants d'ailes ont vu le jour à travers le monde et développé l'aérodynamique, le profil et la surface des wingsuits avec plusieurs types d'ailes.

Dans le même espace, de taille spectaculaire, une table de boule, également appelée cylindre de boule, provient du casino d'Aix-les-Bains. Elle est un élément représentatif des pratiques ludiques, sociales et culturelles entourant le thermalisme et ses stations comme Aix-les-Bains, Challes-les-Eaux, Evian ou encore Brides-les-Bains. À partir de 1806, les jeux d'argent sont réglementés et seules les villes thermales et balnéaires bénéficient alors du droit d'ouvrir un casino. Aix-les-Bains se dote du casino Grand cercle en 1850. Le jeu de boules, créé dans les années 1920 est équivalent à celui de la roulette, mais avec des chiffres allant de 0 à 9. Fabriqué par la maison Georges Caro, installée à Paris, boulevard Voltaire entre 1936 et 1960, son décor de marqueterie évoque un autre divertissement mondain prisé dans les grandes stations thermales à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle : les courses hippiques.

Enfin, dans la thématique *S'habiller*, des vêtements liés aux sports de montagne sont présentés en rotation : tenue de randonnée estivale, tenue de ski alpin, tenue de skating, tenue de guide de haute montagne, tenue d'alpiniste, etc. Ils illustrent l'adaptation de l'industrie textile aux nouveaux besoins des sportifs avec l'arrivée de nouvelles matières et une créativité dans les formes et les couleurs qui suivent la mode et même l'influencent avec le passage, ces dernières années, des vêtements techniques de la montagne à la ville.

Deirdre Emmons Touzeau,
Responsable des collections ethnographiques
Musée Savoisien



© Musée savoisien - Département de la Savoie

Télécabine

focus



© Musée savoisien - Département de la Savoie

*Médaille, VIII^e olympiade à Chamonix
Mont-Blanc
Signée Raoul Bénard (graveur)
France, 1924
Alliage cuivreux
D. 5.5 x E. 0.4 cm
2014.0.962*

Le dessin de cette médaille a été imaginé par Raoul Bénard⁵ (1881-1961), graveur réputé qui a réalisé quantité de médailles pour la Monnaie de Paris dont celle des jeux olympiques d'été de 1924 à Paris. Formé à l'École nationale des arts industriels de Roubaix puis à l'École des beaux-arts de Paris en 1901, il gagne en 1911 le premier grand prix de Rome en gravure de médailles. Sa carrière est lancée, mais stoppée par la guerre et à la sortie du conflit, il grave de nombreuses médailles commémoratives. Médaille d'argent au Salon des artistes français en 1922, médaille d'or en 1924, il est ensuite classé hors concours et devient membre du jury. Il sera fait chevalier de la Légion d'honneur en 1927. Graveur, mais aussi sculpteur, on lui doit de nombreux bustes, monuments ou objets d'arts décoratifs.

Table de jeu



© Musée savoisien - Département de la Savoie

Notes

1. Christophe Gauchon, « Frédérique Novat, Arthur Novat, Laurent Belluard, Plans des pistes, les domaines skiables de France dessinés par Pierre Novat », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, <https://doi.org/10.4000/rga.2362>, p.2
2. <https://www.ibsf.org>
3. L'hôtel du Mont-Blanc, construit en 1889, est aujourd'hui le siège de la Fédération Nationale des Anciens Combattants en Algérie, Maroc et Tunisie (FNACA). Témoin de l'essor touristique dans le village, il était idéalement placé sur la route des Grandes Alpes.
4. Le Figaro, 10 février 1910, p.5
5. Benezit E., *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Grund, 1999, Tome 2, p. 86

le dépôt, outil de valorisation du patrimoine

l'exemple des objets d'orfèvrerie religieuse de Champagny-en-Vanoise déposés au Musée Savoisien



COLLECTIONS

Le trésor de Jacques Ruffier exposé au Musée Savoisien pour 5 ans.

Au-delà du caractère administratif que revêt le terme, le dépôt d'objets d'art auprès d'une institution culturelle territoriale invite à renouveler le regard porté sur une œuvre.

Cette relecture est multiple : la pluralité des acteurs impliqués révèle des approches très diverses de l'objet déposé ; son exposition au sein d'un parcours muséal le replace dans une histoire collective, lui permettant d'obtenir ainsi une forme de reconnaissance, auprès du public du Musée qui l'accueille d'abord, mais aussi, et surtout, auprès du public de la commune à l'origine du dépôt.

C'est du moins le sens qui sous-tend la démarche ayant conduit la commune de Champagny-en-Vanoise à confier pour une durée de 5 ans au Musée Savoisien, une partie de son trésor.



Croix de Procession, 1669, argent et cuivre, médailles dorées ornées de chaque côté.

Un musée en quête d'objets : les prémisses du dépôt

La rénovation du Musée Savoisien entreprise en 2012 a été l'occasion pour ses équipes de partir à la rencontre des communes propriétaires d'objets d'art, trop souvent confiés à la douce obscurité des sacristies, ou d'un coffre-fort en compagnie des médailles du personnel et menus deniers des services postaux. Pour ces soldats oubliés du patrimoine savoyard, la quête d'objets menée par l'institution départementale équivalait à une sortie du purgatoire muséal.

En 2017, une première convention de dépôt avait été signée entre le Musée Savoisien et la commune. Trois objets d'orfèvrerie religieuse de

facture bavaroise datés des 16^e et 17^e siècles, tous inscrits aux Monuments Historiques, avaient été identifiés pour illustrer l'espace *Population et circulation* du futur parcours permanent de l'institution. Ces pièces de prestige ont toutes été offertes par un « marchand trafiquant » champagnolais du nom de Jacques Ruffier ayant fait fortune en Allemagne du Sud : une croix de procession, un ensemble de burettes et son plateau ainsi qu'une navette en argent témoignent autant de sa réussite sociale que de son attachement à sa paroisse d'origine. Bien que signée, la convention n'avait pas été suivie d'effet. Le projet est relancé en 2022 à l'initiative de la commune de Champagny-en-Vanoise qui a depuis entrepris de valoriser son patrimoine.



Marque de Jacques Ruffier 4 et lettres IR. L'ensemble des pièces a été donné par acte notarié et porte la marque de Jacques Ruffier, les lettres IR, assorti au chiffre 4, monogramme de corporation des marchands.



Calice, argent doré, poinçon d'Augsbourg et monogramme « GL » pour le maître orfèvre Gregor Leider (actif 1635-1673).

Le dépôt, ou le choix d'une valorisation hors les murs

Les échanges permettent de mieux cerner la demande de l'institution chambérienne : la commune propose d'ajouter un calice en argent doré. Inscrit en 2020 aux Monuments Historiques, il avait été jusqu'alors protégé de tout excès de valorisation, sagement remisé dans une chapelle. Il avait fallu un inventaire, réalisé en 2019 avec le concours de la Conservation du patrimoine de la Savoie, pour l'en faire sortir : grâce à la marque du généreux marchand, il est rattaché au premier ensemble et intégré au projet de dépôt.

La signature d'une convention se concrétise en octobre 2022 : elle formalise pour une durée de 5 ans, les relations entre le déposant : la commune, et le dépositaire : le Département.

À la demande du déposant, une clause intègre la possibilité de restituer les pièces avant échéance, si un projet de revalorisation sur site devait se réaliser. Cet ajout, preuve de la volonté de l'institution partenaire de respecter les projets propres à la commune, a permis de lever certains freins internes... tout en permettant de valoriser entre-temps le trésor champagnolais auprès d'un public élargi.



Navette à encens, argent, poinçon du maître orfèvre Reischli Georg.

De l'art de déposer en bonne intelligence

Restait à avertir le diocèse de Moûtiers : un accord oral aux demandes de dépôt avait certes été donné au Musée Savoisien par l'ancien viceaire général de Tarentaise, mais une confirmation plus formelle avec son successeur s'est révélée essentielle.

De fait, ce transfert d'objets liturgiques vers le Musée Savoisien a pu paraître, pour l'institution affectataire, considérable : un travail de communication était dès lors nécessaire pour expliquer qu'il ne s'agissait aucunement d'une quelconque déprédation. Si le dépôt a été administrativement assez aisé à mener, l'expérience montre qu'une certaine maîtrise de la diplomatie n'est pas superflue. Un conseil qui servira, on l'espère, aux futurs candidats déposants !

Ceci étant, cet aléa indique bien la pluralité de regards portés sur de tels objets : à la valeur d'objet d'usage et de dévotion pour les fidèles, s'oppose celle profane de la société civile, artistique et historique.

En rappelant cette pluralité d'approches, le dépôt enrichit notre vision des objets patrimoniaux. À tel point qu'on en vient à penser qu'ils sont dotés de plusieurs vies, dont le dépôt n'est qu'un nouvel épisode.

L'objet déposé, dépositaire mémoriel

Les objets déposés au Musée Savoisien constituent la légende dorée de l'histoire du peuplement savoyard. Le parcours d'un Jacques Ruffier est de fait minoritaire : il est celui d'une élite de cette émigration mercantile des 16^e et 17^e siècles.



Plateau et ses burettes, argent et vermeil, poinçon d'Augsbourg.

Dans la cohorte de colporteurs savoyards, peu nombreux sont ceux qui parvinrent à quitter ce statut pour celui, plus lucratif, de trafiquant disposant d'un relais. Le choix même des contrées alémaniques est à contre-courant des migrations tarines, qui se dirigeaient plutôt vers le Piémont et la France.

Ainsi, le don de Jacques Ruffier à sa paroisse d'origine est déjà une forme de dépôt : l'objet de piété porte, ne serait-ce que par la marque apposée par le marchand, une charge mémorielle. Une sorte de memento, une injonction pour ceux restés au pays, de se souvenir de l'exilé volontaire comme de sa réussite. Les objets sont dépositaires de cette histoire singulière.

Exposés au sein de l'espace *Population et circulations*, ces mêmes objets entament un dialogue avec les autres pièces présentées. À l'ostentatoire réussite champagnolaise, répond une plaque de bureau de bienfaisance des Savoyards de Lyon, précieux relais pour ces migrants qui y retrouvaient un peu de la solidarité de leur communauté d'origine. Non loin, les pittoresques boules de neige des ramoneurs savoyards et un montreur de marmottes complètent ce kaléidoscope social. Ainsi présentés, les objets d'art déposés participent à cette mémoire collective et les chargent d'un surcroît de sens.

Le choix du dépôt, effet rebond d'une valorisation hors les murs

La prise en charge des objets par les équipes du Musée Savoisien a été relayée par la presse, marquant une première étape de sensibilisation du public local à la démarche de valorisation du patrimoine entreprise par la commune.

Cette valorisation sur place n'étant pas toujours aisée par manque de moyens financiers et humains, le dépôt offre une alternative pertinente. En plus du gain scientifique et de la visibilité inédite qu'il accorde aux œuvres, il permet à son public d'origine de prendre conscience de la valeur de ce patrimoine, et de se ressaisir de sa propre histoire.

La visite du Musée Savoisien organisée à l'automne pour les Champagnolais n'en fut que la preuve, et la meilleure des récompenses. Une visite de l'école municipale devrait achever de convaincre les parents administrés de la valeur inestimable de notre patrimoine.

Aurélie Buhagiar,
Responsable Espace Glacialis

Visite guidée VIP du Musée Savoisien
pour les Champagnolais.



peindre et marcher dans les pas de Jean-Jacques Rousseau

Olivier Bernex
dans son atelier.



© J.L. Maby

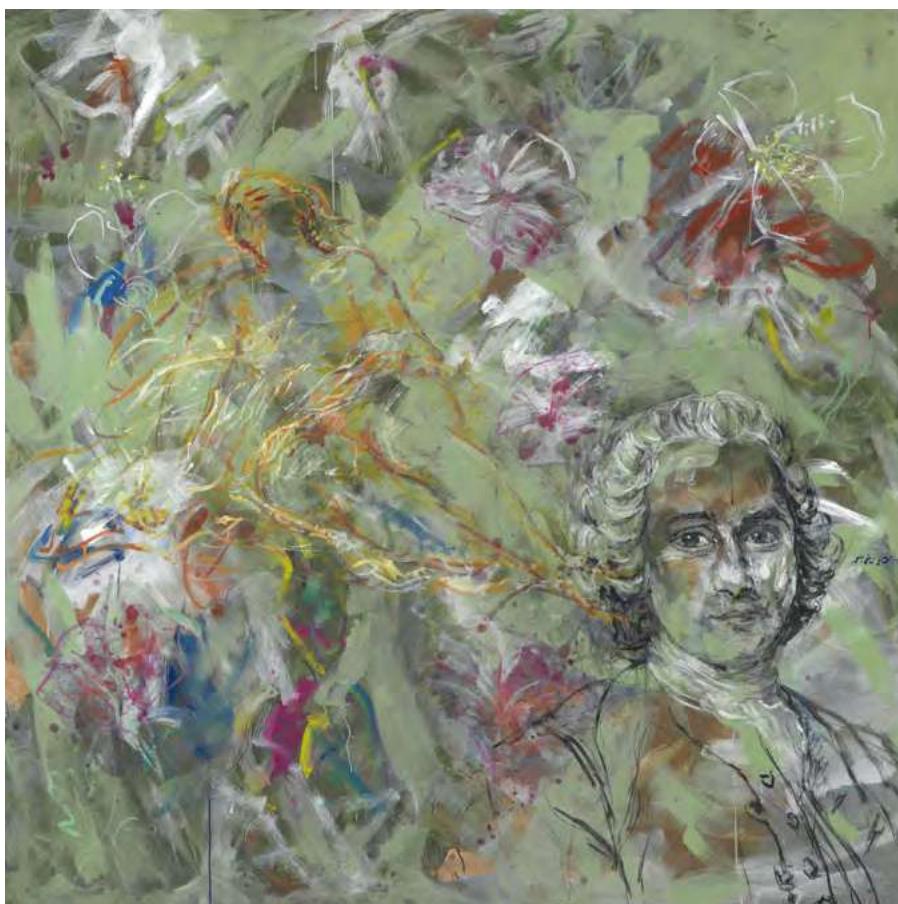
EXPOSITION

10^e promenade
par Olivier Bernex.



© J.L. Maby

7^e promenade par Olivier Bernex.



© J.L. Maby

L'exposition *Rêveries de promeneurs solitaires*, Olivier Bernex et Jean-Jacques Rousseau rassemble autour du manuscrit original des *Rêveries*, au musée des Beaux-Arts de Chambéry et aux Charmettes, maison de Jean-Jacques Rousseau, plus d'une centaine d'œuvres d'Olivier Bernex, mais aussi des gravures et des livres anciens sur le thème des promenades, du paysage, de la flore et de l'intime chers au philosophe des Lumières. Une belle occasion de se plonger dans l'imaginaire de ces deux grands rêveurs.

L'œuvre ultime de Jean-Jacques Rousseau, *Les rêveries du promeneur solitaire*, peinte par Olivier Bernex, devient une expérience visuelle et littéraire inédite dans les musées de Chambéry. Les mots du philosophe s'incarnent sous le pinceau du peintre. Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris en 1971, Olivier Bernex travaille le médium peinture par le geste et la couleur dans de généreuses compositions figuratives en marge des principaux mouvements artistiques de son temps. Sa rencontre avec le texte du philosophe a été déterminante dans sa vie et continue de l'inspirer depuis plus d'une décennie. Les thématiques rousseauistes sont au rendez-vous dans ses différents tableaux : le sentiment de l'existence,

le rapport à la nature, la botanique, l'amour et le rapport à soi.

Il est aussi question dans cette exposition de marche créative qui unit l'auteur et le peintre, dans une approche que l'on pourrait qualifier d'universelle. « *Jamais je n'ai tant pensé, tant existé, tant vécu, tant été moi, si j'ose dire ainsi, que dans ceux que j'ai faits seul et à pied.* » écrit Jean-Jacques Rousseau dans *Les Confessions*. Voyageant donc à pied, d'abord par nécessité économique puis par plaisir, le philosophe aurait parcouru plus de 15 000 lieues dans sa vie entre Genève, Turin, Lyon, la Savoie et Paris. Au cours de ses promenades quotidiennes dans l'arrière-pays marseillais,



Brouillon des *Promenades*
de Jean-Jacques Rousseau.

© Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel - Ms. R 79

Olivier Bernex puise aussi des motifs à réflexion et à peindre. C'est aujourd'hui la sociologie qui s'intéresse à la marche comme source d'inspiration. Elle interroge notre rapport au temps, à soi et au monde dans le cadre de cette pratique qui a pu déboucher sur des œuvres admirables sous la plume ou le pinceau de Xavier de Maistre, Caspar David Friedrich, Henry David Thoreau, Sylvain Tesson ou encore Etienne Davodeau.

Au musée des Beaux-Arts, le visiteur peut voir les dix promenades des *Rêveries du promeneur solitaire* peintes en grand format par Olivier Bernex, mais aussi une soixantaine d'autres œuvres sur toile de l'artiste en rapport avec le mythe de *Sisyphé*, les paysages de collines, l'atelier du peintre et l'amour charnel. L'histoire éditoriale du texte de Jean-Jacques s'y raconte aussi à partir de l'unique manuscrit connu, de gravures et de nombreuses éditions, depuis la toute première à Genève en 1782 jusqu'à celle de Raymond Bernex, le père du peintre, pour les éditions Bordas en 1966. La publication originale a été établie à partir de deux cahiers couverts d'écritures de la main de Rousseau retrouvés à sa mort le 2 juillet 1778 à Ermenonville. Expédiés à son ami Du Peyrou à Neuchâtel pour les faire éditer, ces manuscrits sont encore conservés aujourd'hui à la bibliothèque de cette ville suisse. Autre découverte émouvante, 27 cartes à jouer annotées par le philosophe lors de ses dernières promenades seront pour certaines présentées.

Dans la maison des Charmettes à Chambéry où Jean-Jacques Rousseau vécut avec Madame de Warens de 1735 à 1741, fleurs et plantes dessinées par Olivier Bernex investissent les murs. L'artiste peintre associe la figure du coquelicot à la passion amoureuse, comme celle que l'on retrouve selon les mots de Jean-Jacques pour sa protectrice dans la dixième promenade des *Rêveries* et dans *Les Confessions* : « Elle était pour moi plus qu'une sœur, plus qu'une mère, plus qu'une amie, plus même qu'une maîtresse ». Nous connaissons aussi la passion du philosophe pour la botanique. La marche lui sert à herboriser car la constitution d'herbiers est devenue sa marotte après 1763 et son exil en Suisse à Môtiers. Jean-Jacques Rousseau est d'ailleurs l'auteur d'un Dictionnaire de botanique (inachevé) et des *Lettres élémentaires sur la Botanique à Madame Delessert* (1771-1773). L'installation sonore de Damien Traversaz donne aussi à entendre les mots de Rousseau sur la marche et l'herborisation dans le jardin des Charmettes.

Du côté de la programmation culturelle de l'exposition, il y aura pour tous les âges et pour



Statue de Rousseau par Mars Valett.

tous les goûts avec des visites guidées, des ateliers jeunes et famille, une rencontre avec Olivier Bernex et Patrick Moquet, maître de conférence en arts plastiques à l'université Aix-Marseille, le 18 mai au musée des Beaux-Arts et la conférence du philosophe Michel Guérin en septembre. Dans ce cadre, plusieurs projets participatifs sont aussi portés par les habitants de Chambéry, de Jacob-Bellecombette, de Barberaz et d'autres communes du Grand Chambéry avec des lectures de Jean-Jacques Rousseau, des présentations hors-les-murs de tableaux d'Olivier Bernex, des promenades thématiques, des jeux de pistes et bien d'autres surprises encore.

Pour aller plus loin, un catalogue (Silvana Editoriale, 25 euros) reproduit les œuvres d'Olivier Bernex présentées et rassemble les contributions d'un comité scientifique pluridisciplinaire composé de Michel Guérin, Michael Kohlhauer, David Le Breton et Patrick Moquet. L'exposition *Rêveries de promeneurs solitaires, Olivier Bernex et Jean-Jacques Rousseau* est à parcourir à son rythme du 18 mai au 17 novembre 2024 à Chambéry.

Nicolas Bousquet,
Directeur des Musées de Chambéry

Sisyphé par Olivier Bernex.



Indiennes par Olivier Bernex.



lumineux jardin des idées aux Charmettes

Un temps fort de l'exposition sera incontestablement le week-end des 15 et 16 juin avec la deuxième édition du *Jardin des idées* en partenariat avec l'Université Savoie Mont Blanc.

À découvrir, samedi 15 juin : la conférence *Jean-Jacques Rousseau, le marcheur et l'écrivain* par Michael Kohlhauer, professeur émérite de littérature française et comparée, le *Goûter philo-art Qu'est-ce qu'un voyage ?* par *Les petites Lumières*, les visites guidées *Sur les traces de Jean-Jacques Rousseau* l'après-midi et la nocturne dans le jardin à partir de 18h pour une soirée enchantée. Ensuite, à ne pas rater le dimanche 16 juin matin la Rando-philo en famille *Penser, est-ce voyager ?* par *Les petites Lumières* ou pour les adultes la randonnée philosophique *La marche, une philosophie ?* en compagnie de Simon Parcot, et l'après-midi la conférence *Éloge de la marche de Jean-Jacques Rousseau à aujourd'hui* par David Le Breton professeur de sociologie à l'Université de Strasbourg, avant de conclure par le spectacle *À la recherche de la morale perdue* d'Eugenio Scalfari, traduit, adapté et joué par Xavier Jacquelin, accompagné de Jacques Pabst. Tous ces événements sont gratuits sur réservation dans la limite des places disponibles.

Réservations :
publics.musees@mairie-chambery.fr



Les Charmettes

infos pratiques

Musée des Beaux-Arts

Place du palais de justice - 73000 Chambéry
04 79 33 75 03

Les Charmettes,

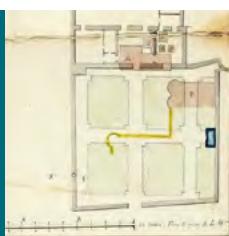
Maison de Jean-Jacques Rousseau

890 chemin des Charmettes
73000 Chambéry
04 79 33 39 44

musees@mairie-chambery.fr
www.chambery.fr
Réservations : publics.musees@mairie-chambery.fr

Aix-les-Bains / Aquae dans l'Antiquité

rechercher et étudier les archives au profit de la connaissance archéologique



ARCHÉOLOGIE

AQVAE – Un nouveau projet de recherche ambitieux

Le projet AQVAE, porté par la *Conservation départementale du Patrimoine* en collaboration avec le laboratoire *Archéologie et Archéométrie* (ArAr – UMR 5138) et le soutien de la commune d'Aix-les-Bains, rassemble des spécialistes en charge de la quête, de l'étude et de la valorisation des vestiges antiques de la ville.

La première phase de ce projet, celle du bilan documentaire, passe par la collecte de l'ensemble des informations existantes sur ces vestiges. Outre les données matérielles (édifices et objets), il s'agit des publications et de la littérature grise (rapports et mémoires universitaires), des articles de presse, des données iconographiques et des archives. Ce dernier type de sources, dispersées dans différents fonds, publics et privés, couvre près de cinq siècles et fournit de nombreux documents et informations inexploités. Ces archives s'avèrent précieuses pour comprendre les recherches menées au fil du temps sur des vestiges parfois réenfouis, voire détruits.

Les quatre premiers manuscrits étudiés

Quatre manuscrits, d'un grand intérêt scientifique, ont été intégralement retranscrits et étudiés.

Deux d'entre eux sont de la main de François Mouxy de Loche (1756-1837). Le premier, *Des anciens thermes d'Aix en Savoie*, conservé dans le fonds patrimonial des Bibliothèques Municipales de Chambéry, est resté inédit. Daté de 1788, il s'agit d'un carnet de 60 pages et de 10 planches aquarellées représentant les différents vestiges antiques d'Aix-les-Bains (fig. 1). Le second, *Recherches sur les monuments antiques d'Aix-en-Savoie* est quant à lui conservé aux Archives de la ville d'Aix-les-Bains. C'est un recueil, postérieur à 1820, de 108 pages et 6 planches, complété d'un grand plan de son fils Henri (fig. 2). Il contient un carnet sur les restes romains d'Aix – vraisemblable projet de

Se lancer dans l'étude d'anciennes découvertes archéologiques implique inmanquablement de se confronter à une documentation lacunaire. Dans cette démarche, les fonds d'archives sont d'un grand secours pour avancer dans cette enquête. Pour le site antique d'Aix-les-Bains, la reconnaissance et l'analyse des archives s'avèrent bénéfiques pour comprendre les recherches et les découvertes antérieures au rattachement de la Savoie à la France. C'est en particulier le cas de quatre manuscrits et carnets de notes des familles Despine et Mouxy de Loche¹.

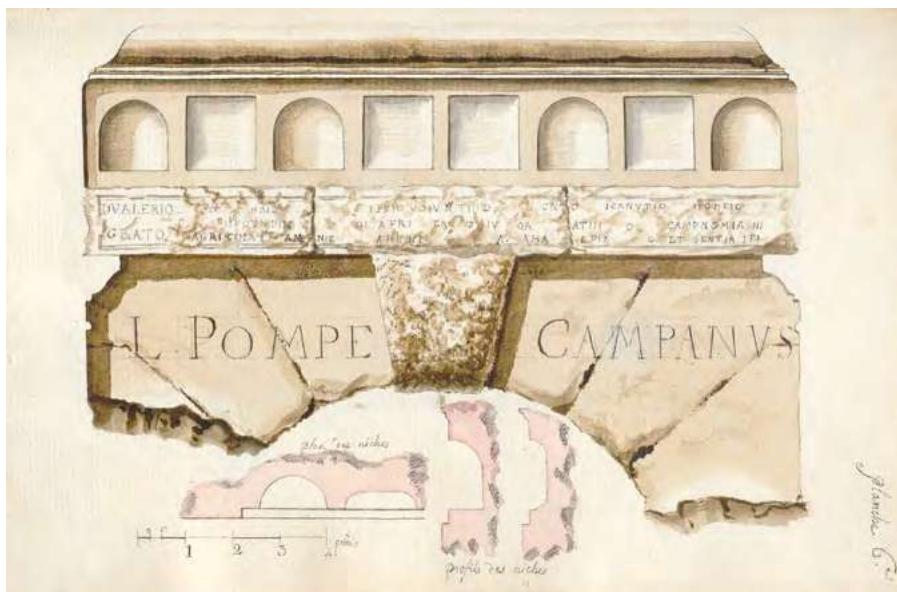


Fig. 1
« Partie supérieure de l'arc de Campanus avec inscriptions, avec plan et profils des niches », François de Mouxy de Loche, 1788, pl. 6.

publication – d'abondantes notes et des relevés. Les deux autres manuscrits sont issus des nombreux carnets de la dynastie médicale des Despine. Le premier, *Relevés des ruines découvertes dans la maison Perrier et autres lieux d'Aix-en-Savoie*, conservé aux Archives départementales de la Savoie, contient une vingtaine de feuillets compilés par Charles-Humbert Antoine Despine. Ce sont diverses pièces : notes, plans, coupes, dessins et gravures, datés entre 1799 et 1830 et relevant principalement des fouilles du complexe thermal (fig. 3). Le second, conservé aux Archives de la ville d'Aix-les-Bains, est un *Carnet de notes* de Constant-Claude Joseph Despine. Ces notes,

rédigées entre les années 1840 et 1879, traitent de sujets divers et une dizaine de feuillets contient de nombreuses descriptions, croquis, relevés et dessins de découvertes antiques (fig. 4).

Des archives aux découvertes archéologiques

L'exploitation des nombreuses observations, descriptions et documents figurés de première main de ces quatre manuscrits apporte d'importants renseignements pour la compréhension des fouilles anciennes et des vestiges archéologiques antiques d'Aix-les-Bains.

Ils nous informent tout d'abord sur le contexte des découvertes en lien avec les phases d'urbanisation et d'embellissement de la station thermale.

Ils témoignent également de l'intérêt croissant pour le patrimoine, ainsi que des projets et actions engagées par ces deux familles pour la sauvegarde et la valorisation de ces vestiges antiques. Ces manuscrits dévoilent ensuite les circonstances de mise au jour, qu'il s'agisse de découvertes fortuites ou de fouilles. Ils révèlent le déroulement et l'encadrement administratif des recherches à la fin du XVIII^e et dans la première moitié du XIX^e siècle. Cela permet de connaître les commanditaires et les acteurs impliqués, de disposer de données sur le devenir des vestiges mis au jour et de la documentation produite, soit autant de pistes à suivre pour en retrouver la trace dans d'autres fonds d'archives.

Ces manuscrits apportent enfin des éléments sur les vestiges en eux-mêmes, sur l'ordonnancement, la nature et l'usage, voire le réemploi des structures identifiées. Les descriptions permettent quelquefois de préciser la chronologie des diverses occupations. Il est ainsi possible de mieux comprendre les fouilles et la structuration du complexe thermal monumental d'*Aquae*, d'apprécier les résultats des sondages effectués au pied de l'arc de Campanus par un participant de l'expédition napoléonienne d'Égypte et de connaître le relevé du temple par l'architecte du grand théâtre-opéra de Lyon. Outre l'amélioration de la connaissance de ces monuments emblématiques, ces manuscrits sont également les seuls témoins d'autres vestiges réenfouis et détruits.

Mise en relation et confrontée à d'autres sources, cette remarquable documentation permet de mieux caractériser l'extension de la station thermale d'*Aquae* et son organisation à l'époque romaine.

Sébastien Nieloud-Muller

Lorine Bouhadjeb

Master 2 Archéologie-Sciences pour l'Archéologie (ASA) Université Lumière - Lyon 2

Remerciements

Nous remercions pour leur aide Joël Lagrange des Archives de la ville d'Aix-les-Bains, Fabienne Chabert des Archives départementales de la Savoie et Émilie Dreyfus des Bibliothèques de la ville de Chambéry.

Bibliographie

- Canal A., Pernon C. 2012 : *Aix-les-Bains*, Paris, Éd. du Patrimoine, Centre des monuments nationaux (coll. Document d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France, 22), 120 p.
- Despine P. 2012 : La dynastie médicale des Despine, Arts et mémoire. *Publication de la Société d'art et d'histoire d'Aix-les-Bains*, 69, p. 34-47.
- Leveau P., Rémy B., Canal A., Segard M. 2005 : Aix-les-Bains, vicus thermal et bourg rural, *Revue archéologique de Narbonnaise*, 38 1, p. 85-103.
- Munari D. 2012 : Les carnets Despine, *Arts et mémoire. Publication de la Société d'art et d'histoire d'Aix-les-Bains*, 69, p. 29-33.
- Munari D. 2011 : Les carnets des docteurs Despine, *La Rubrique des patrimoines de Savoie*, 27, p. 22-23.

Note

1. Ces manuscrits sont tous disponibles en ligne sur les sites internet de leurs lieux de conservation. En cliquant sur les illustrations, vous pouvez accéder aux manuscrits numérisés disponibles en libre accès sur les sites internet de leurs lieux de conservation.

Fig. 2
Plan des « Bains antiques d'Aix » d'Henri de Mouxy de Loche, 20 Germinal An XII [10 Avril 1804].

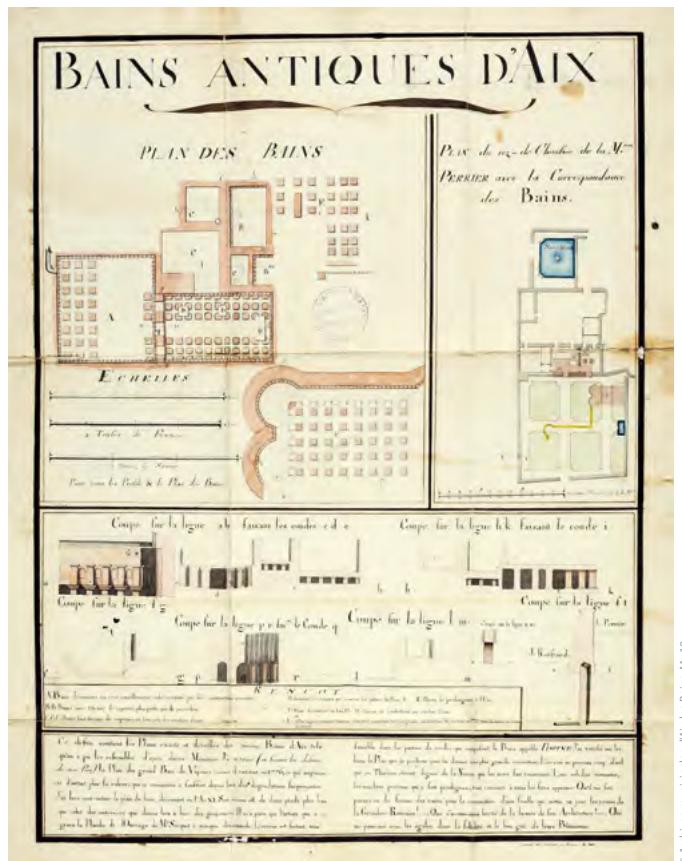


Fig. 3
« Plan et profils de la partie du vaporarium Romain d'Aix, D^r du Mont Blanc, découvert en 1799 [...] dans la maison du C^o Perrier près des eaux de la fontaine d'alun », p^o 7.

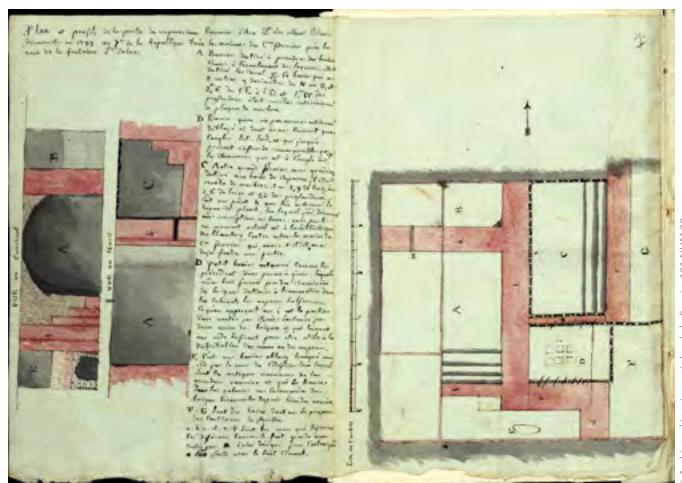
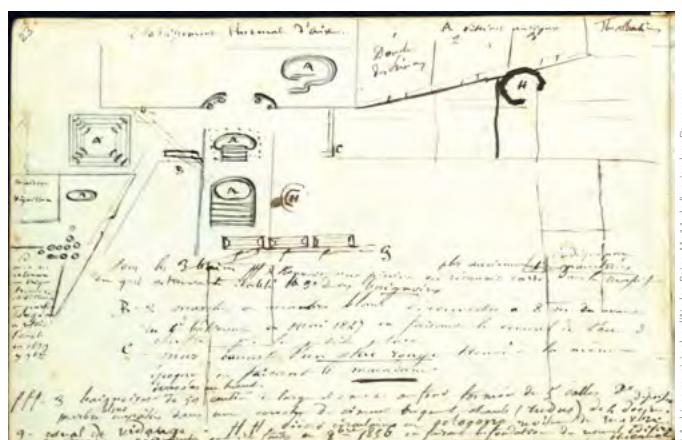


Fig. 4
« Établissement thermal d'Aix ». Découvertes en 1839, 1847 et 1856 d'aménagements aujourd'hui détruits des thermes antiques, Constant-Claude Joseph Despine, p^o 13v.



« le chemin de la Mémoire » dans le bassin d'Aiguebelette

un nouveau parcours de commémoration



ITINÉRAIRES
PATRIMONIAUX

En souvenir de toutes les familles juives persécutées dans le bassin d'Aiguebelette pendant la Seconde Guerre mondiale, l'association *Mémoire Août 1942* a inauguré l'arbre de la Mémoire au centre du village d'Aiguebelette-le-Lac. Le Chemin de la Mémoire, réalisé en août 2023, constitue le prolongement de ce travail mémoriel.

Le Chemin de la Mémoire réunit à ce jour une vingtaine de maisons ou d'anciens hôtels, traverse 9 communes dont 7 dans le bassin d'Aiguebelette. Chaque maison identifiée comme ayant servi de lieu d'assignation à résidence pour des familles juives à partir de 1942 ou de lieu de cache, le plus souvent pour sauver des enfants, est ornée d'une plaque commémorative.

L'arbre de la Mémoire, sculpture de Paul Rouillot.



À l'origine du projet

Le bassin d'Aiguebelette est un site touristique majeur du département de la Savoie et de la région AURA. Refusant le tourisme de masse, soucieux de préserver ses paysages naturels, la qualité des eaux du lac et la beauté des sites, il a su attirer les amateurs de sports nautiques, de pêche et de loisirs de pleine nature. Beaucoup de sentiers de randonnées, de pistes cyclables le sillonnent, offrant aux populations locales et aux vacanciers la possibilité de découvrir l'histoire et les superbes paysages de cette partie de l'Avant pays savoyard. Chemin, cheminement, histoire, découverte, rencontre, voilà que l'idée a germé au sein des bénévoles de l'Association Mémoire Août 1942 de marquer dans le paysage un chemin de la mémoire.

L'Association Mémoire Août 1942 souhaite ainsi faire connaître un pan peu connu de l'histoire de la région en traçant un parcours de la mémoire qui, à la fois, commémore le souvenir d'hommes, de femmes et d'enfants victimes des persécutions et aussi rend hommage aux villageois qui ont permis de sauver de nombreuses vies.

L'association, créée en 2019, forte aujourd'hui de plus de 150 adhérents, s'attache à faire découvrir cette histoire ignorée, oubliée, ou parfois tue, de ces familles juives assignées à résidence pendant la guerre et dont une partie fut raflée en Août 1942 et déportée à Auschwitz-Birkenau. Cette jeune association tient aussi à rendre hommage aux habitants de l'Avant-pays savoyard qui ont hébergé, caché et sauvé ces familles et ces enfants.

Grâce à des dizaines de témoignages et de documents d'archives, l'association a pu retracer et documenter le parcours et le sort de ces personnes.

Le Chemin de la Mémoire en pratique

Le chemin réunit à ce jour 21 maisons dont 18 se situent sur des communes du bassin d'Aiguebelette (Aiguebelette-le-Lac, Attignat-Oncin, Lépin-le-Lac, La Bridoire, Dullin, Ayn, Saint-Alban-de-Montbel). Un panneau, installé devant la maison du lac (office de tourisme) à Nances, indique par un plan, le nom et la localisation de ces maisons.

Sur chaque maison, une plaque commémorative comporte le nom de la maison telle qu'elle était appelée à l'époque, un numéro, un QR code. Les plaques sont toutes identiques et bien visibles depuis les routes ou chemins bordant les maisons. En flashant le QR code, le visiteur peut découvrir l'histoire complète du lieu et de ses occupants pour la période 1942-1945 ; le livret intitulé « Le Chemin de la Mémoire » peut être téléchargé à partir du QR code ou du site de l'association (www.memoireaout1942.fr), il peut être aussi acheté dans sa version imprimée dans les offices de tourisme du secteur, les principaux musées régionaux consacrés à la déportation, ou encore à la maison d'Izieu.

À chaque plaque, une histoire

L'histoire des 18 maisons identifiées et répertoriées est le résultat d'un long travail de recherche basé sur des sources fiables, des faits établis, l'exploitation d'archives publiques et privées et d'une trentaine de témoignages recueillis majoritairement auprès de témoins directs. Dans ces maisons plus de 50 personnes juives ont été aidées et sauvées.

Des extraits de témoignages ainsi que de nombreuses photos et documents illustrent le livret.

Derrière chaque mur, derrière chaque plaque, apparaissent des hommes, des femmes, des enfants aux vies et destins bousculés par la tourmente de la guerre et de l'occupation. Derrière chaque plaque, il y a des villageois, des familles de paysans, qui ont ouvert leur porte, leurs granges, leur cœur pour offrir l'hébergement, la nourriture, la sécurité et un peu d'humanité à des personnes pourchassées, persécutées qu'ils ne connaissaient pas.

Pour certains d'entre eux, des liens forts ont perduré après la guerre. Nous avons rencontré des témoins qui gardent précieusement et avec attachement la photo du petit enfant qu'ils ont côtoyé durant les années de guerre, et qui avait leur âge.

C'est le chemin de leur mémoire, dont le but ultime est de transmettre cette histoire aux générations futures.

Patricia Villeneuve, Colette Lasherme, Maryvonne Grometto, Frédéric Pélisson, Association Mémoire Août 1942

Pour télécharger le livret « Le Chemin de la Mémoire » :



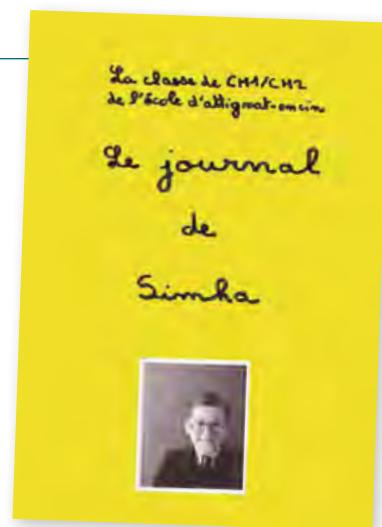
Panneau « Le Chemin de la Mémoire ».



Plaque du Hameau des Pichon.

transmettre et sensibiliser, comment ?

- L'association *Mémoire Août 1942* intervient dans les écoles, les collèges et lycées de l'Avant-pays savoyard.
- Elle accompagne les enseignants dans la réalisation de projets (livrets, panneaux, vidéos,...).
- Elle met à disposition ses ressources pour des étudiants en histoire.
- Elle accueille des groupes associatifs et scolaires à l'Arbre de la Mémoire et organise des conférences.
- Elle apporte son soutien aux actions de reconnaissance des justes qui ont aidé et sauvé.
- Association *Mémoire Août 1942* : <https://memoireaout1942.fr>



Livret réalisé par les élèves de l'école primaire d'Attignat-Oncin - 2023.

écrire l'histoire de la Seconde Guerre mondiale en Savoie ? C'est possible !



ARCHIVES

Le Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale

Le Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale est créé en décembre 1951 à Paris. Ses missions étaient principalement le recueil de témoignages, la coordination d'enquêtes et la publication d'ouvrages sur la Seconde Guerre mondiale. Les Archives Nationales conservent les archives de ce Comité.

Dans chaque département, des bénévoles sont volontaires pour collecter les documents. Le fonds des correspondants départementaux de la Savoie du Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale s'inscrit dans ce contexte. Il a une résonance nationale car d'autres services d'archives conservent le même type de documents.

Afin de mieux comprendre le fonds, l'archiviste doit se documenter et comprendre le contexte de création des documents.

Les correspondants départementaux en Savoie

En Savoie, deux correspondants départementaux se sont succédé : Georges Lestien et Jean Pochard. Georges Lestien est né le 23 août 1880 à Cambrai dans le Nord. Il s'engage dans l'armée le 26 octobre 1898. Il monte en grade, devenant commandant du secteur fortifié de la Savoie, commandant de la 28^e division d'infanterie de septembre 1939 à juillet 1940. Georges Lestien termine sa carrière comme général de division. Après la Seconde Guerre mondiale, il devient correspondant du Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale en Savoie. Il exerce d'autres fonctions en parallèle : directeur du cours d'histoire à l'École supérieure de guerre, puis directeur du Service historique de l'armée et président de la Société savoyenne d'histoire et d'archéologie. Il décède le 25 juin 1960 à Chambéry.

Les Archives départementales de la Savoie conservent le fonds des correspondants départementaux de la Savoie du Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale (référéncé sous la cote 74F). Ce fonds est un don de Jean Pochard effectué entre les années 1980 et 1993. Il représente 704 dossiers soit 3,92 mètres linéaires et est désormais classé et accessible !



Photographie du portrait en buste de Jean Pochard, septembre 1939.

fois affecté à Tunis jusqu'en 1946. Il s'installe à Chambéry avec sa famille en 1958. De 1960 à 1980, il devient le correspondant départemental du Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale. En parallèle, il est nommé président de l'Amicale des anciens du 13^e BCA, président de la section Savoie de la Légion d'Honneur (de laquelle il démissionne en 1976), et devient membre de la Fédération nationale des anciens combattants de l'armée des Alpes. Il participe à des commémorations autour des Première et Seconde Guerres mondiales. Jean Pochard est décédé le 16 novembre 1992 à La Motte-Servolex.

Ces deux anciens militaires ont collecté des documents et, grâce à un travail d'analyse des données, ont produit de la documentation concernant la Seconde Guerre mondiale.

Après son décès, avec l'agrément du préfet Émile Grimaud, c'est Jean Pochard qui a poursuivi et terminé la mission.

Jean Pochard est né le 6 mars 1895 à Brest, dans le Finistère. Le 15 octobre 1914, il quitte son poste d'employé à la Banque de France pour s'engager. Il part à la guerre en 1915 dans un régiment d'infanterie. Il combat en 1921 en Syrie et en 1925 au Maroc. En 1929, il suit les cours de l'École de guerre puis est affecté en Tunisie. En 1937, il succède au Colonel Dussault et prend le commandement du 13^e bataillon des chasseurs alpins (BCA), et cela jusqu'en 1939. À la déclaration de la guerre, Jean Pochard est affecté à l'état-major de la 6^e armée. En 1943, lui et sa fille, Anne-Marie, sont suspectés par la police française et par la Gestapo d'activités de Résistance. Ils sont, en effet, membres des Mouvements unis de la Résistance (MUR). Ils partent alors se cacher dans le Nord de la France. Le 25 septembre 1944, une promotion au grade de colonel lui est accordée. En 1945, il réunit une demi-brigade de chasseurs alpins pour participer à la libération de Metz, aux côtés des Américains. Après la Libération, il est une dernière

Lors du classement, l'archiviste rédige des analyses claires, précises et concises. Il n'a pas le temps de lire tous les documents !



Changement de nom pour le fonds Pochard !

Certains d'entre vous, lecteurs habitués des Archives départementales de la Savoie, connaissent ce fonds sous le nom de « Fonds Pochard ». En effet, Jean Pochard est le donateur du fonds. Cependant, ce fonds a été constitué par Georges Lestien et Jean Pochard dans le cadre d'une mission spécifique. L'archiviste a donc proposé un nouveau nom afin qu'il corresponde davantage à la réalité. Il s'appelle désormais : « Fonds des correspondants départementaux de la Savoie du Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale ». Il s'inscrit dans une harmonisation nationale, étant donné que ce type de fonds est présent dans tous les départements. Ainsi, il est plus facile de le repérer pour les chercheurs.

Le contenu du fonds d'archives

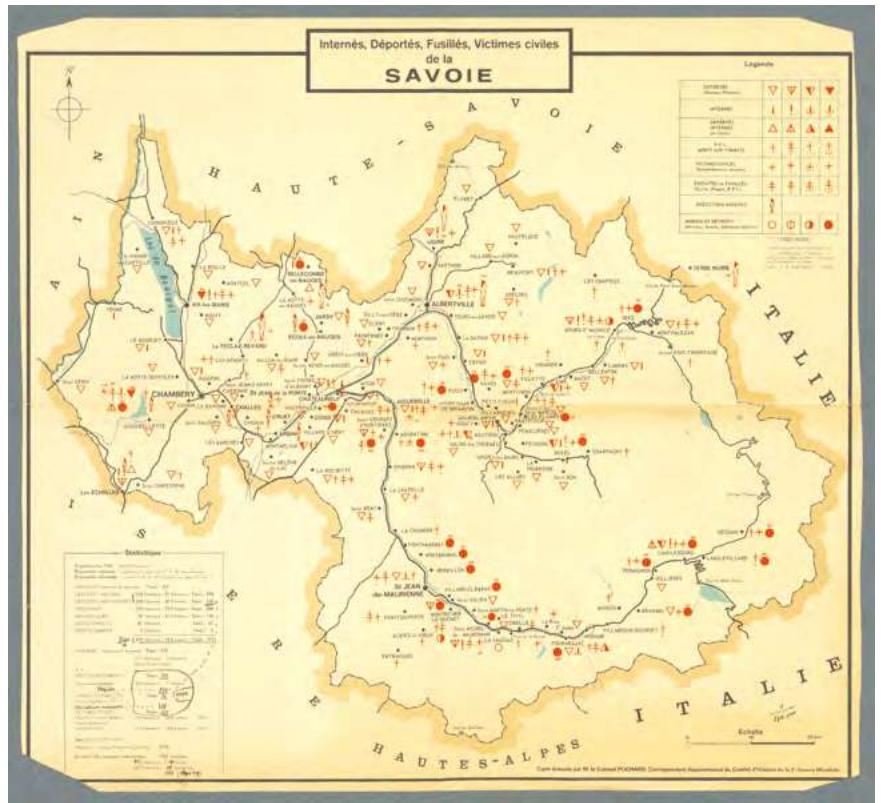
Ce fonds est divisé en quatre grandes parties : les travaux des correspondants départementaux, les commémorations et expositions, les bataillons de chasseurs alpins, l'iconographie.

Les correspondants départementaux avaient deux missions. La première est la réalisation des statistiques des personnes déportées puis des victimes de l'Occupation. Georges Lestien a commencé le travail de statistiques concernant les personnes déportées. Jean Pochard a terminé sa mission et établi les statistiques des autres victimes (les fusillés, les victimes des bombardements aériens...), ainsi qu'une carte intitulée « carte de la Souffrance ».

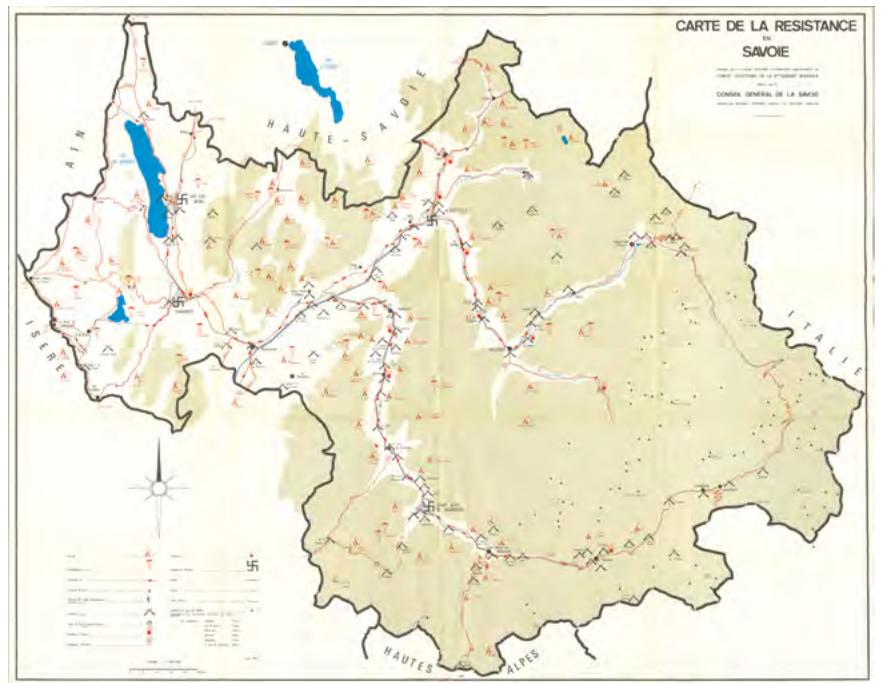
La seconde mission, réalisée principalement par Jean Pochard, est le regroupement d'informations concernant les actions de Résistance en Savoie. Il a conçu des fiches actions afin de répertorier les différents actes de Résistance en Savoie (sabotages, bombardements...) et a, par ailleurs, établi une carte du territoire les positionnant.

Jean Pochard a également rassemblé des dossiers relatifs au 13^e et à d'autres BCA. Ces documents témoignent des opérations des chasseurs alpins. Ils sont accompagnés de photographies montrant les BCA en action ainsi que l'évolution du territoire. Des prises de vues de paysages de montagne, de bâtiments et de construction révèlent les conditions de vie durant la guerre et les dommages causés. Pour compléter ce fonds, il faut noter que Jean Pochard a déposé des documents iconographiques au Service des archives historiques de la Défense sous la cote GR 1 K 655 11-28.

*Delphine Boulanger,
Assistante de traitement des fonds privés
Archives départementales de la Savoie*



La Savoie sous l'Occupation 1940-1944 dite « Carte de la souffrance » (1971).



La Carte de la Résistance en Savoie [1970-1973].

L'instrument de recherche est désormais en ligne à l'adresse suivante : archives.savoie.fr. Les carnets de photographies ont été numérisés afin de faciliter leur accès.

Les documents d'archives ne peuvent pas être tous numérisés. Les Archives départementales réalisent des choix selon des critères. Sont numérisés les documents fragiles, consultés très fréquemment et risquant de s'abîmer ou encore les documents difficiles à manipuler.

Photographie possiblement réalisée par Jean Pochard de Chasseurs alpins revenant à pied jusqu'à Bonneval par l'Écot, septembre 1939.

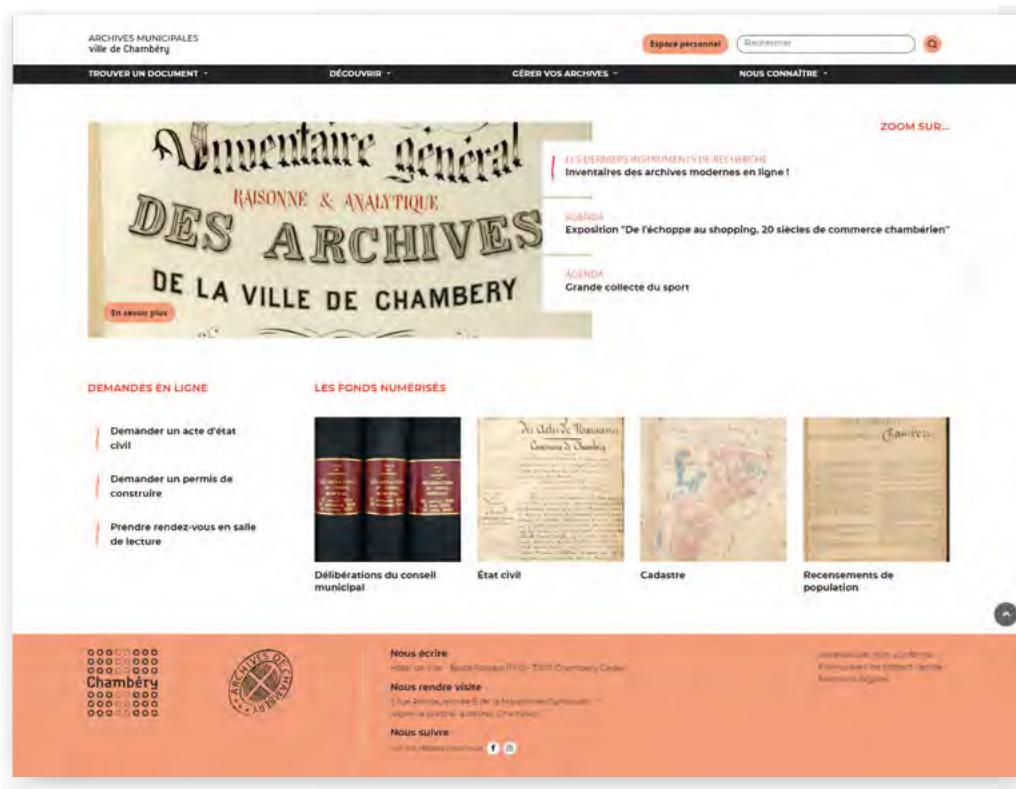




ARCHIVES

© Ville de Chambéry

Capture écran du portail.



© Ville de Chambéry

Depuis le 9 novembre 2023, les Archives municipales de Chambéry sont accessibles en ligne via un portail de diffusion conçu sur mesure. Pensé comme une passerelle entre les archivistes et le public, ce portail est un outil de travail dédié tant aux professionnels qu'aux curieux d'histoire. Également outil de valorisation numérique, il centralise l'ensemble des publications et supports de médiation des Archives municipales de Chambéry.

le Portail des archives
municipales de Chambéry

<https://archives.chambery.fr/>

Extension de la salle de lecture et lien privilégié avec les archivistes

Sans remplacer le contact humain entre archiviste et lecteur, le portail de diffusion est une extension de la salle de lecture. Le portail se veut simple d'utilisation et accessible à tous, en proposant des aides à la recherche. Grâce aux inventaires en ligne et aux formulaires de contact, l'usager peut aisément parcourir les fonds et ainsi préparer au mieux sa venue en salle de lecture. De leur côté, les archivistes sont, en un clic, informés des documents à préparer ou transmettre le cas échéant.

En complément, des documents numérisés sont également directement accessibles sur le portail. Ainsi, ce sont près de 46 600 vues qui sont consultables en ligne. Ces documents sont les plus recherchés par les usagers des Archives municipales de Chambéry : pièces d'état civil, délibérations communales, ou encore éléments du cadastre.

Offrir une visibilité sur les actions des Archives municipales de Chambéry

Au-delà, ce portail de diffusion a également vocation à être une vitrine des Archives de Chambéry en présentant les projets, les publications ou encore les métiers du patrimoine et des Archives. Des pages du portail sont ainsi dédiées aux expositions - qu'elles soient physiques ou virtuelles - produites par le service ; d'autres présentent les articles publiés, tandis que d'autres donnent à voir l'équipe ainsi que les missions d'un

service d'archives sous la forme de courtes vidéos. Enfin, une série de conseils pratiques autour des archives est également délivrée sur Archives.chambery.fr : Comment conserver au mieux ses documents personnels ? Que sont les archives numériques ? Ou encore, peut-on donner des documents aux Archives ? etc.

Derrière ces propositions, l'objectif est à la fois de faire connaître le travail des Archives municipales, bien souvent méconnu du grand public, mais aussi de faire vivre les documents historiques conservés.

Une belle réussite fruit d'un long projet

Ce portail de diffusion est le fruit de longs mois de travail collaboratif entre les équipes des Archives municipales de Chambéry et de l'éditeur et concepteur graphique du portail (Empreinte Digitale). Entamé en octobre 2022, ce projet est né de la volonté de faciliter les liens entre usagers et archivistes et de partager avec le plus grand nombre l'offre dynamique de valorisation du patrimoine écrit chambérien. Après 14 semaines de lancement, on compte plus de 4 520 visiteurs au 14 février 2024.

Que vous souhaitiez faire une demande de réservation de documents, découvrir l'histoire millénaire de la Ville ou en apprendre plus sur les métiers des archives, les Archives de Chambéry vous attendent en ligne !

Margot Juglair,
Chargée de valorisation et de numérisation
Archives Municipales

le parcours du petit patrimoine du bassin chambérien jusqu'aux Amis du Vieux Chambéry

Le bassin chambérien dévoile ses trésors les plus intimes à travers son petit patrimoine. Ce dernier, souvent méconnu, constitue une véritable fenêtre sur le passé, offrant une perspective unique sur l'évolution de ce territoire au fil des siècles. Cet article vous invite à découvrir l'expérience de cinq étudiants¹ en Master Histoire, Civilisations et Patrimoines spécialité Métiers du Patrimoine, à l'Université Savoie Mont Blanc. Leur collaboration avec la société des Amis du Vieux Chambéry, dédiée à la préservation et à la transmission du patrimoine chambérien, leur a permis d'explorer cette aventure passionnante durant deux années.



ITINÉRAIRES
PATRIMONIAUX



Photographie de l'inventaire : Bassin, four à pain et Croix du Nivolet à Vérel-Pragondran, 2023.



Photographie de l'inventaire : Fontaine-abreuvoir à Vimines, 2022.

Le petit patrimoine ?

Face à la multitude de définitions et d'édifices qui concernent le petit patrimoine, le sujet de recherche s'est alors concentré autour de 5 typologies d'édifices : les fours à pain, les bassins, les chapelles, les statues religieuses et les croix. L'important était d'inventorier et d'étudier « l'ensemble des biens culturels matériels souvent mal connus, peu remarquables et rarement protégés » d'un territoire se composant de 29 communes autour de Chambéry, qui représente la trentième commune étudiée.

Le mémoire final retrace alors l'historiographie de la notion de petit patrimoine : ses définitions, sa reconnaissance qui suscite une prise en compte des enjeux de sa protection. Grâce à 9 études de cas, les différentes fonctions de ces édifices et mémoires se précisent et permettent d'aborder : vie rurale, vie religieuse et vie quotidienne. La semaine internationale

de recherche d'histoire de l'Université Savoie Mont Blanc a permis de réaliser un focus sur l'histoire de l'eau. Ici, le sujet a donc pu se concentrer sur l'alimentation et les usages de l'eau dans le bassin chambérien avec le petit patrimoine correspondant : fontaines, lavoirs, abreuvoirs et bornes-fontaines.

Enfin, l'inventaire offre le recensement cartographique et les renseignements principaux de plus de 700 édifices. Ce travail de terrain reprend les méthodes de l'Inventaire général du patrimoine culturel. Inventaire partagé avec la Région Auvergne-Rhône-Alpes sur le Parc Naturel Régional du Massif des Bauges et le Département de la Savoie sur la thématique du patrimoine hydraulique. Initialement au cœur du projet de recherche, cet inventaire est aujourd'hui ouvert à la participation des habitants, dans une démarche d'enrichissement continu via une carte open source².

Des lieux aux nombreux souvenirs

Les petits patrimoines, souvent négligés, se révèlent comme des gardiens du temps et des paysages. Ces modestes témoins du passé portent en eux les échos d'époques révolues ou de pratiques en déclin. Ils incarnent une forme d'authenticité qui passe les générations, préservant non seulement l'histoire, mais aussi la physionomie des lieux. Ces édifices servent de repères dans l'évolution des paysages, restant figés depuis des décennies, voire des siècles, dans les vues quotidiennes des habitants. Imaginez votre commune sans la fontaine du centre-bourg, sans la croix à l'entrée du chemin de randonnée, sans la fête du four à pain...

De la pratique religieuse au quotidien artisanal d'antan, les édifices du petit patrimoine sont les témoins de savoir-faire et de techniques passés. Dans un territoire comme le bassin chambérien, l'omniprésence de ces éléments architecturaux

la chapelle de Ragès à Sonnaz

Autrefois appelée chapelle Notre-Dame-de-la-Visitation puis, au 19^e siècle, rebaptisée Notre-Dame-de-Grâce, la petite chapelle de Ragès est une véritable pépite historique nichée à Sonnaz depuis 1682.

Tout a commencé lorsque le père Gabriel Beyin, prêtre du village, a formulé la demande de sa construction.

La chapelle de Ragès ne se résume pas qu'à des murs et des pierres. Elle abrite une peinture sur le fronton et une statue de la Vierge Marie, toutes deux classées aux Monuments Historiques depuis 1983. Chaque année, au mois de mai, la messe y est célébrée en l'honneur de la Vierge. Le charme de cette chapelle réside aussi dans les souvenirs qu'elle évoque. Un membre de l'équipe pour la restauration se rappelle des processions de croix auxquelles il participait enfant lors des semailles, soulignant ainsi l'importance de ce lieu comme point de ralliement pour le village et pour les activités agricoles.

Mais voilà, le temps a laissé des traces sur ce joyau. En 2015, les habitants de Sonnaz se sont inquiétés de son état délabré, principalement dû à l'humidité. Une mobilisation s'en est suivie, avec des premiers dons et une prise

de conscience communale et collective. En 2018, l'association pour la restauration de la chapelle de Ragès voit le jour, menée par la déterminée Geneviève Pornon et son équipe. Avec le soutien de l'association Diocésaine de Chambéry (avec la commission diocésaine d'art sacré) et de la Fondation du Patrimoine, l'association entame un long périple pour restaurer la chapelle, chiffrant les travaux à plus de 300 000 €. Les initiatives se multiplient pour réunir les fonds nécessaires. Des concerts, comme celui de la chorale « Sonnaz Mélodia », sont organisés, invitant le public à contribuer à la cause. Même les Journées du Patrimoine ont permis de recevoir un précieux tableau représentant la chapelle, témoignage de son importance pour les habitants d'antan. En somme, la chapelle de Ragès est bien plus qu'un simple édifice religieux. C'est un témoin vivant de l'histoire locale et un véritable lieu de mémoire. Sa préservation et sa restauration sont le fruit d'un effort collectif et témoignent de l'attachement des habitants à ce lieu. Cette implication a été récompensée en partie par le soutien du loto du patrimoine et de la « Mission Bern », qui ont choisi la chapelle en 2023. De plus, des initiatives de valorisation, telles que son intégration dans les parcours touristiques des offices de tourisme locaux, promettent de redonner à la Chapelle de Ragès toute sa splendeur d'antan.



© Tristram Conill



© Tristram Conill

confirme la vivacité de la religion catholique et de la proximité avec la ruralité autour de Chambéry. Menant une étude ethnographique, il fut possible de remarquer l'attachement des habitants du bassin chambérien à certains édifices de proximité, qui réveillent des souvenirs et suscitent une conscience de protection, d'entretien. Face à l'industrialisation, à l'urbanisation et au développement démographique, le petit patrimoine a beaucoup souffert, malgré une prise en compte des élus dans la sauvegarde des édifices majeurs et la restauration de ceux-ci.

Initiatives et projets de valorisation sur le petit patrimoine

Le groupe d'étudiants propose deux projets de valorisation sur leur sujet de recherche. En collaboration avec Gap Éditions, un livre de randonnées pédestres, vélos et trails est prévu pour 2024, offrant une exploration guidée et ludique des édifices du territoire.

Parallèlement, plusieurs expositions ont été partagées avec la société des Amis du Vieux Chambéry. Pour la première, le sujet concerne dix monuments de Chambéry qui ont été déplacés au cours du temps. Cette exposition a été très appréciée des adhérents et des touristes de passage, mais aussi des lecteurs qui ont pu l'apercevoir dans le Dauphiné Libéré ou sur les réseaux sociaux de Chambéry Montagne³. Une nouvelle exposition présentée actuellement au siège de la société, rue des Nonnes, met en lumière, les photographies saisissantes de l'inventaire réalisées par le photographe de l'équipe.

Photographie de l'inventaire : Calvaire du Lémenc à Chambéry, 2022.

Le retour d'expérience

Après ces deux années d'inventaire et de recherches historiques, le petit patrimoine du bassin chambérien n'a plus beaucoup de secrets pour le groupe d'étudiants ! Enfin presque... Malgré de nombreux va-et-vient au sein du territoire, il est toujours possible de découvrir une fontaine bien cachée ou une croix insoupçonnée à la croisée de chemins de randonnée ! Maintenant, le groupe s'est dispersé dans ses villes d'origine et pourtant chacun de ses membres remarque le petit patrimoine qui l'entoure. Et effectivement, entre l'Indre-et-Loire, l'Auvergne, le Vaucluse, Marseille et La Réunion ou lors de voyages, le petit patrimoine est omniprésent ! Cette « déformation professionnelle » a encouragé nos divers parcours à s'orienter vers la mise en valeur des patrimoines !

quelques faits amusants !

- Seulement 4 édifices de l'inventaire sur 741 sont classés Monument Historique : la croix des Brigands, les fontaines des Deux Bourneaux et des Éléphants à Chambéry et l'oratoire Notre-Dame-de-Bon-Secours à Saint-Alban-Leyesse !
- 12 croix de sommets entourent Chambéry !
- Hors Chambéry, Thoiry est la commune qui possède le plus de bassins et La Motte-Servolex celle qui a le plus de croix !
- Seulement 27 édifices sur 741 datent d'avant le XIX^e siècle ! Et ce sont les mieux conservés (car souvent protégés ou restaurés régulièrement).
- Le petit patrimoine est largement repris dans la toponymie ! Par exemple, vous pouvez retrouver les hameaux de l'Oratoire à Saint-Cassin, de la Croix à Bassens, hameau de Les Croix ou des Fontaines à Sonnaz, les rues du four à Chignin, Saint-Jean-d'Arvey, Saint-Jeoire-Prieuré, Thoiry, Vérel-Pragondran et Voglans, la place de la Fontaine à Méry, etc.

Vernissage de l'exposition au siège des Amis du Vieux Chambéry avec la présence des étudiants et de leurs directeurs de mémoire Frédéric Meyer et Corinne Bonnafoux-du-Gru, des Amis du Vieux Chambéry et sa présidente Michèle Chappuis, Jean-Benoît Cerino, conseiller municipal de Chambéry et Vice-président de Grand Chambéry, l'association pour la sauvegarde de la Chapelle de Ragès, etc, 2023.

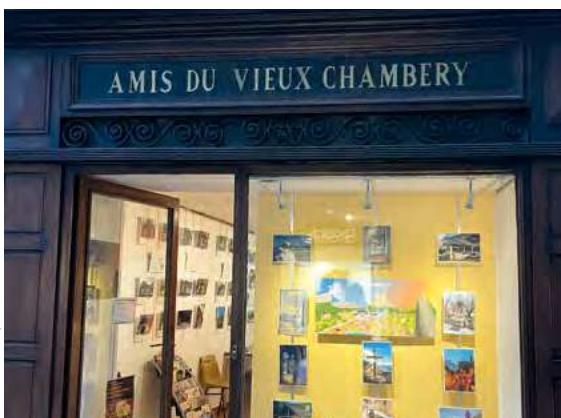


© Amis du Vieux Chambéry



© Amis du Vieux Chambéry

Remise de diplôme d'honneur des Amis du Vieux Chambéry aux étudiants du groupe de recherche Petit Patrimoine Chambéry, 2024.



© Amandine Dibilly

Siège de la Société des Amis du Vieux Chambéry avec l'exposition sur le petit patrimoine du bassin chambérien, 2023.

La Société des Amis du Vieux Chambéry

L'association a été fondée le 15 avril 1933 par le sculpteur Mars-Vallett dans le but de « protéger, conserver, restaurer et acquérir tout ce qui dans la ville de Chambéry et le département de la Savoie constitue un intérêt historique, artistique et de curiosité ». Grand admirateur de Jean-Jacques Rousseau, Mars-Vallett avait pour but principal en la créant de sauver le vallon des Charmettes menacé par des opérations immobilières en obtenant son classement. À maintes reprises par la suite, la Société est intervenue pour défendre ce site majeur du patrimoine chambérien.

Au décès de Mars-Vallett en 1957, un groupe de sociétaires, parmi lesquels se trouvaient Jean-Baptiste Carron et Jean de Corbières arrêta trois principes auxquels la Société est restée fidèle : indépendance absolue dans l'action conduite, priorité à l'adhésion du plus grand nombre pour renforcer l'efficacité et la crédibilité des actions et refus d'une obstruction systématique à l'évolution de la cité ainsi que de tout passéisme outrancier.

Aujourd'hui la Société, qui repose exclusivement sur du bénévolat, œuvre dans deux directions : la poursuite de la sauvegarde et de la mise en valeur des quartiers anciens. Avec comme missions des interventions auprès des autorités, le suivi des dossiers, la participation à des jurys, la rédaction d'articles de presse, les incitations au fleurissement, à la piétonnisation, à la restauration de commerces, à l'attractivité touristique... Mais aussi de faire connaître l'histoire de Chambéry et des Chambériens à travers un cycle de grandes conférences (environ 10 par an de novembre à avril), des publications, des expositions, des sorties et des voyages. À ce jour, elle accueille environ 650 adhérents. Chaque année, elle enregistre plusieurs dizaines de nouveaux adhérents passionnés de l'histoire de Chambéry.

Lors de la dernière Assemblée Générale de la Société, les Amis du Vieux Chambéry ont remis un diplôme d'honneur au groupe d'étudiants, en reconnaissance de leur travail sur le patrimoine de la ville et de son agglomération.

Amandine Dibilly
et les Amis du Vieux Chambéry

que va-t-il se passer pour les Amis du Vieux Chambéry en 2024 ?

Depuis 1969, la Société est en charge de la commémoration du bombardement de Chambéry du 26 mai 1944 et, pour les 80 ans de ce tragique évènement, elle organisera une exposition de documents. Elle participera également aux cérémonies de commémoration de la libération de la ville. Chaque année, l'association est sollicitée par différents organismes pour des manifestations ponctuelles comme par exemple *Voix et Patrimoine* en 2023 avec la Fédération Musicale de Savoie.

Notes

1. Amandine Dibilly, Marie-Caroline Langlois, Tristan Conil, Tien Nguyen-Phuc et Yolán Sanchez.
2. Lien vers la carte du recensement : <http://u.osmf.fr/org/m/930454>
3. <https://www.facebook.com/petitpatrimoinechambery>

archistoire

découvrir Arc 1600 à travers une expérience numérique immersive

Vivez des expériences de visites inédites
et partez à la (re)découverte de villes et
de paysages autour de vous !



ITINÉRAIRES
PATRIMONIAUX



Archistoire® est une application mobile de visites culturelles et patrimoniales éditée par les Conseils d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE). Première application nationale de découverte du patrimoine et des territoires élaborée par des professionnels, Archistoire est un véritable outil pédagogique numérique pour interpréter les paysages naturels et bâtis qui nous entourent.

Le premier parcours en Savoie est en cours de création. Il portera sur la station de ski Arc 1600 et sera lancé en avril 2024 lors de l'événement : les Arcs Archi Design.

Une visite augmentée

Les stations de ski ne sont pas seulement des destinations de sports d'hiver, mais aussi des témoins vivants de l'évolution de l'urbanisme et de l'architecture. Grâce à l'application Archistoire, développée par le CAUE de la Savoie (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement), une visite augmentée de Arc 1600 proposant des contenus exclusifs sera bientôt disponible par le biais d'une application gratuite.

Le choix de la station Arc 1600

Comment, dans un site vierge de toute construction, au moment de la démocratisation du ski, une équipe pluridisciplinaire (promoteur, locaux, architectes,



Téléchargez dès maintenant l'application Archistoire :
<https://apps.apple.com/fr/app/archistoire/id1514782019>

urbanistes, ingénieurs...) s'est lancée dans la construction d'une station moderne et originale ? Il fallait tout inventer : la pratique du ski et l'hébergement des skieurs en altitude dans des conditions rudes a nécessité d'imaginer des solutions d'habitat collectif mais respectueux de l'individuel et de la nature. À cela s'ajoutent les impératifs économiques et de rationalité qui vont dicter les choix et inciter l'équipe à imaginer des formes nouvelles déconnectées du vernaculaire.

Le patrimoine comme vecteur d'attractivité et de diversification

Support d'une attractivité touristique, le patrimoine est aujourd'hui vecteur de développement économique et constitue un atout supplémentaire pour attirer de nouveaux publics. En complément de l'offre existante de visites guidées, ce parcours numérique s'adresse à tous, locaux, saisonniers, touristes d'hiver, d'été, enfants, en français ou en anglais, de manière simple et intuitive.

L'application propose un parcours en réalité hybride

La CAUE de la Savoie fait partie d'un réseau national de 92 CAUE. C'est un organisme qui rapproche les experts, les élus et les citoyens pour dialoguer sur le cadre de vie à travers trois leviers de dialogue :

- la transmission : pour améliorer les connaissances et donner des clés pour comprendre,
- la sensibilisation : pour éveiller le goût et la curiosité,
- la participation : pour rendre acteur, responsable et citoyen.

où l'utilisateur est guidé vers les sites à voir et utilise son smartphone pour révéler les secrets des lieux visités.

L'exploration des contenus sur Archistoire repose sur un ensemble de fonctionnalités qui sont combinées et pondérées en fonction des contenus à valoriser et de l'histoire à raconter. C'est une expérience inédite intégrant des points d'intérêt historiques, une table d'orientation, des anecdotes et des éléments interactifs, des bulles sonores, des visites virtuelles de lieux inaccessibles pour explorer le site à 360° sur le principe de la réalité hybride.

Un potentiel de développement

Avec plus de 90 parcours Archistoire déjà développés à travers la France, il est certain que la destination Savoie promet de belles découvertes. Ce premier parcours ambitionne une série de parcours, de nouveaux itinéraires vers le riche patrimoine savoyard qui pourraient être menés avec le service de la Conservation départementale du Patrimoine et peut-être une collection autour des stations de ski en Savoie et des bâtiments labellisés ACR¹.

Cathy Le Blanc,

Chargée de mission Architecte - CAUE de la Savoie

Note

1. Ce projet est soutenu par le ministère de la Culture qui a souhaité mettre en avant la médiation des sites labellisés ACR (Architecture Contemporaine Remarquable, label décerné par le ministère de la Culture aux édifices de moins de 100 ans dont la conception présente un intérêt architectural) la région Auvergne-Rhône-Alpes, la commune de Bourg-Saint-Maurice et les Arcs Bourg-Saint-Maurice Tourisme.

Soutenu par
MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

BOURG
SAINT
MAURICE | LES ARCS
Paradiski

CAUE
SAVOIE

notes de lecture



Palafittes/Pfahlbauten/Palafitte/ Kolisca/Pile Dwellings news 23

International Coordination
Group UNESCO Palafittes.

Les palafittes, ces vestiges des habitations préhistoriques répartis autour des lacs et des marais de l'Arc alpin, sont composés de près de 1000 sites disséminés dans six pays : la Suisse, l'Autriche, la France, l'Allemagne, l'Italie et la Slovénie.

Grâce à une humidité constante, les éléments architecturaux en bois, certains restes alimentaires, outils en bois et même vêtements ont été conservés. Ces traces du passé donnent un aperçu de l'apparition et du développement des premières sociétés agricoles entre 5000 et 500 avant notre ère dans cette aire géographique alpine : la vie quotidienne, l'agriculture, l'économie et les innovations techniques. Ils sont une source essentielle pour connaître les communautés agraires de la Préhistoire en Europe en général et dans les Alpes en particulier.

En 2011, l'UNESCO protégeait 111 sites remarquables parmi ces trésors dissimulés sous la surface de l'eau en les inscrivant comme bien patrimonial mondial sous le label « Sites palafittiques préhistoriques autour des Alpes ». Les pays accueillant ces sites s'engageant à œuvrer pour la recherche, la protection et la promotion de ce patrimoine exceptionnel au travers d'un groupe international de coordination chargé de le protéger et de l'animer.

Chaque année un rapport annuel est publié qui fait le point sur les actions conduites au cours de l'année écoulée.

Ainsi, en France pour 2023 :

- Yves Billaud, Julian Castelbou et Camille Gorin ont mené des recherches visant à évaluer les impacts du changement climatique, mais aussi les interactions anthropiques et biologiques sur les lacs de Savoie. Ils proposent des pistes pour protéger les palafittes exposés à ces bouleversements.

- Christophe Petit, Hervé Richard et Jonhathan Vidal présentent un nouveau programme de recherche qui s'applique à étudier l'apport des données paléoenvironnementales et archéopédologiques pour analyser l'agriculture et l'élevage autour des lacs jurassiens depuis le Néolithique.

- Gilles Soubigou explique comment la mise en place de deux panneaux créés sur les sites palafittiques savoyards donnent à voir l'invisible pour le public. L'un sur le site de Beau-Phare sur le lac d'Aiguebelette, l'autre sur le site de Chindrieux sur le lac du Bourget.

Vous pouvez accéder gratuitement à l'ensemble de ces contenus via le lien suivant : https://palafittes.org/files/Seiteninhalt/Aktuelles/Palafittes%20News-04_23_Web-kl.pdf



Montmélian Arbin. Deux millénaires d'histoire

Jean-Claude Bouchet et Dominique Vialard, Association des Amis de Montmélian et de ses environs, neva éditions, 2023.

ISBN 978-2-95780-931-8 – 28 €

Ce livre est le fruit de l'heureuse collaboration de deux passionnés d'histoire. Jean-Claude Bouchet a participé aux fouilles archéologiques qui se sont déroulées à Montmélian et Arbin. Dominique Vialard est un spécialiste des fortifications, auteur de plusieurs ouvrages de référence sur le sujet. Il est l'aboutissement de nombreuses années de recherches et offre une belle synthèse de l'état des connaissances sur le passé deux fois millénaire de ces deux communes.

Depuis les premiers chemins gaulois remplacés par des voies romaines et l'installation de luxueuses villas gallo-romaines jusqu'à la période contemporaine, la riche histoire de ce territoire nous est racontée. Passées dans le domaine des Humbertiens dès le XI^e siècle, ces terres vivent une longue histoire à l'heure de la Maison de Savoie. Le site exceptionnel de Montmélian, rocher inexpugnable au carrefour de 3 vallées en frontière delphino-savoyarde, devient naturellement un site stratégique de défense du territoire savoyard. Cette forteresse redoutable est à la fois crainte et convoitée. Ses sièges successifs par la puissance française conduisent à son démantèlement définitif en 1705 sur ordre de Louis XIV. Mais cet événement dramatique ne signe pas la fin de Montmélian qui restera une cité prospère, profitant de sa position éminente au croisement de routes en lisière de rivière et de frontière.

Cet ouvrage à l'iconographie abondante et soignée déroule un récit chronologique par commune. Il prend la forme de petites notices d'accès facile, passionnantes à parcourir. La lecture en est ainsi facilitée et rendue plus attractive.



Valloire. Les châles. Révélation d'un riche patrimoine.

2 tomes
Ouvrage hors commerce réalisé par le groupe folklorique valloirin « La Vallée d'Or » dans le but de faire connaître un patrimoine fragile caractéristique du costume savoyard.

Que seraient les tenues traditionnelles savoyardes sans le châle qui en est l'un des ornements les plus décoratifs? Souvent

rehaussés de riches broderies, d'une grande variété de couleurs et de motifs, les foulards valloirins offrent une diversité qui rend chacun d'entre eux remarquable par son caractère unique et sa grande richesse.

Cet ouvrage dresse un inventaire quasi exhaustif des châles précieusement gardés par les habitants de Valloire et ce ne sont pas moins de 2 500 châles qui y sont présentés. Cette entreprise minutieuse présente une valeur documentaire et historique incontestable qui servira utilement le travail de mémoire des traditions de cette vallée si particulièrement au cœur du passage entre la Maurienne savoyarde et le Briançonnais français.

Au-delà de ce recensement, cet ouvrage expose les différentes techniques pour produire un châle : brodé, broché ou de fin lainage, frangé ou non, mais toujours richement orné. Les motifs brodés, fruit du savoir-faire et de l'imagination des habitantes, sont uniques. Les décors végétaux y sont dominants. Les couleurs, aux riches palettes de nuances, correspondent au calendrier liturgique. Ainsi le violet correspond au temps de l'attente de l'Avent et du Carême, le blanc aux temps forts que sont Noël et Pâques, le rouge au temps de la Passion, enfin le vert est dévolu au temps ordinaire.



200 sabaudismes : les 200 mots les plus typiques du parler savoyard expliqués et illustrés

Jean-Baptiste Martin avec les aquarelles de Sylvie Converset, La Salévienne, 2022.

ISBN 978-2-905922-47-2 – 20 €

Le mot sabaudisme a été utilisé pour la première fois au début du XX^e siècle par Joseph Désormaux dans son Dictionnaire savoyard au moment où naissent l'intérêt et l'étude des « patois » dont l'emploi est en fort recul face au français classique. Il est construit sur le substantif francoprovençal Sabaudia, lui-même issu d'un composé gaulois latinisé Sapaudia que l'on pourrait traduire par forêt de sapins. Le mot Savoie en est dérivé tout comme notre mot sabaudisme. Ce dernier définit donc un mot ou une expression issus des parlers francoprovençaux en usage dans les pays de Savoie.

En parcourant cet ouvrage, le lecteur découvrira les 200 sabaudismes les plus typiques employés par les habitants de la Savoie historique : Haute-Savoie et Savoie, illustrés par des exemples savoureux provenant du langage oral ou de l'écrit régional. Dans la rubrique étymologique et historique, il trouvera l'explication de chacun de ces mots dont beaucoup sont des permanences du substrat dialectal (la plupart remontent au latin, les autres sont d'origine germanique ou gauloise ou onomatopéique).

Jean-Baptiste Martin, professeur honoraire des universités et conseiller scientifique



NOTES DE LECTURE

de l'Institut Pierre Gardette a fourni une contribution salubre qui témoigne de la richesse de ces parlers populaires dont la régression paraît inéluctable et ainsi faire acte de mémoire!



Fantaisie Capitale Chambéry... quelle histoire !

Yves Yger, La fontaine de Siloé, 2023.

ISBN 978-2-84206-829-5 – 10 €

Les touristes de passage à Chambéry et les Chambériens ont pu voir défiler cet été d'étranges personnages surgis du passé duquel ils nous racontaient des anecdotes savoureuses sur l'histoire de la capitale savoyarde. Las, ces individus n'étaient point apparus depuis des temps révolus, mais les sympathiques comédiens de l'association « Chambéry... Quelle histoire! » dont le but est précisément de jeter le public dans la petite et la grande histoire.

Ces spectacles de rue plongeaient les participants en immersion complète dans un passé qu'ils découvraient et qu'ils étaient conviés à revisiter en participant activement à l'action.

Les textes rassemblés ici sont le fruit d'un travail de recherche méticuleux sur les anecdotes historiques locales. À partir d'une documentation rigoureuse et d'anachronismes assumés, cette facétieuse reconstitution offre à voir avec malice et intelligence les grandes heures de l'ancienne cité ducale!

Vinciane Gonnet-Néel

- PROJETS EUROPÉENS Deux « Nouveaux défis » européens **3**
- CHÂTEAU DES DUCS DE SAVOIE Un Escape Game pour découvrir le monument **4**
- RÉSEAU DES MUSÉES En route pour les sciences avec la Galerie Eurêka **5**
- RÉSEAU DES MUSÉES Le musée archéologique *Des pierres et des hommes*, le musée d'Aime-la-Plagne **6 & 7**
- COLLOQUE Le principat d'Amédée V de Savoie reconsidéré **8 à 11**
- COLLECTIONS Deux objets du faussaire Vincenzo Lavini **12 à 14**
- ARCHÉOLOGIE Le Ceutron de Villaret **15 à 17**
- COLLECTIONS Le patrimoine sportif du Musée Savoisien **18 & 19**
- COLLECTIONS Le dépôt au Musée Savoisien d'objets d'orfèvrerie de Champagny-en-Vanoise **20 & 21**
- EXPOSITION « Réveries de promeneurs solitaires » au Musée des Beaux-Arts de Chambéry **22 & 23**
- ARCHÉOLOGIE Aix-les-Bains / *Aquae* dans l'Antiquité **24 & 25**
- ITINÉRAIRES PATRIMONIAUX « Le chemin de la Mémoire » dans le bassin d'Aiguebelette **26 & 27**
- ARCHIVES Écrire l'histoire de la Seconde Guerre mondiale en Savoie **28 & 29**
- ARCHIVES Les Archives municipales de Chambéry à portée de « clic » **30**
- ITINÉRAIRES PATRIMONIAUX À la découverte du petit patrimoine du bassin chambérien **31 à 33**
- ITINÉRAIRES PATRIMONIAUX Découvrir Arc 1600 avec « archistoire » **34**
- NOTES DE LECTURE **35**



LE DÉPARTEMENT

